



Fascination de Noël

Incarnation à la franciscaine

Table des matières



4 L'incarnation de Dieu n'a rien à faire avec le romantisme de Noël. Pour St-François d'Assise, la crèche et la croix vont de paire.

16 Le musée «Le mondes des crèches» avec ses 600 pièces, à Stein am Rhein enthousiasme depuis déjà 5 ans jeune et moins jeunes.

30 St-Nicolas de Myre connaît un étonnant rayonnement à travers les siècles grâce aux légendes, aux lieux de culte et coutumes populaires.

4 Noël franciscain: Dieu dans nos bras

Noël avec François d'Assise

8 Un signe de la présence chrétienne dans la Palestine troublée

Une référence: Caritas Baby Hospital

12 Des icônes à la divine réalité

Interview avec la peintre d'icônes Sr. Nadine Mauser

14 Comment le bœuf et l'âne sont arrivés à la crèche

Une incursion théologique dans l'Ancien Testament

16 Stein am Rhein: rencontrer Dieu dans la crèche

Musée des crèches du monde: un lieu de découvertes

20 La grotte de la Nativité et le Saint-Sépulcre

L'Ordre franciscain en Terre Sainte

26 Berger: entre mythes et réalité

Des prophètes de la bible aux bergers modernes

30 De Saint-Nicolas au Père Noël édulcoré

La saga d'une boisson très influente

34 Saint-Nicolas de Fribourg

Nicolas en visite dans SA ville

Kaléidoscope

36 Un carnet de voyage inédit. Fr. Cyril Morard raconte son histoire

40 Petits Paradis: crèches et travaux de couvent

42 Nouvelles de Fribourg

45 Impressum | Présentation

46 Lieux franciscains: Greccio, le «Bethléem franciscain»

Photo de couverture: Stefan Rude / Marie embrasse Joseph dans une scène de la nativité du Pérou. Dans l'histoire religieuse et l'art européen, une telle représentation est impensable.

Editorial

Chères lectrices et chers lecteurs

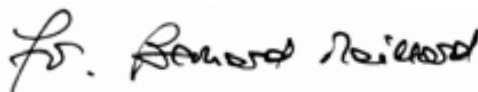
Nous vivons dans l'attente de la fête de Noël qui fait ressortir tant d'émotions, toute culture confondue, à travers le monde. Cet événement nous renvoie à nous-mêmes car il nous donne de réaliser de quelle pâte nous sommes, vu que l'enfant de Bethléem l'a partagée. La naissance de Jésus nous touche donc de près. Qui pourrait rester insensible à ce qui se vit finalement au plus intime de nous-mêmes?

Si cette fête fait remonter en nous bien des souvenirs d'enfance, nous retenons toutefois que les cadeaux déposés près de la crèche étaient accueillis dans le contexte de la Nativité et non du Père Noël. Dans les sociétés rurales, la fête de la Nativité de Jésus mettait en relief, au cœur de l'hiver, la lumière brillant au cœur de la nuit. Aujourd'hui ce temps de grâce nous offre au demeurant aussi un espace où nous nous ressourçons. Tout à la fois, l'Enfant-Dieu nous humanise et nous divinise, où que nous soyons.

Ce numéro consacré à Noël nous le fait entrevoir sous différentes facettes; il est comme un kaléidoscope mettant en valeur ce que nous vivons avec intensité au quotidien. Oui, c'est Noël chaque fois qu'il y a plus d'humanité. Les crèches vivantes y contribuent à leur façon et traduisent en quelque sorte pour aujourd'hui ce que saint François d'Assise a bien voulu faire vivre aux gens de Greccio pour les ouvrir à l'émerveillement et à l'action de grâce.

Nous ne pouvons aujourd'hui oublier ceux et celles qui, sur les routes du monde cherchent un lieu d'accueil à l'instar de Joseph et Marie pour y passer la nuit. Nous ne pouvons faire l'impasse sur ce mystère de Dieu parmi nous.

A vous tous, nous souhaitons déjà un Joyeux Noël qui nous ouvre toutes grandes les portes de la Paix et de la Joie, vœux les plus chers au cœur de chacun. Et dans le même esprit «Bonne et Heureuse Année 2017». Et bonne lecture!

A handwritten signature in black ink, reading 'Fr. Bernard Maillard'.

Frère Bernard Maillard, rédacteur



Noël franciscain: **Dieu dans nos bras**

Décembre 1223, dans la forêt de Greccio: François met en scène la Nativité: «Au cours du spectacle de la crèche vivante, une grand-messe fut chantée», selon sa première biographie. Mai 2016, Cologne place de la cathédrale: le cardinal Rainer Woelki célèbre la Fête-Dieu. L'Eucharistie est célébrée sur un bateau de réfugiés. La mangeoire de l'époque et le réfectoire des réfugiés d'aujourd'hui se réfèrent, avec une pointe de provocation, à l'Incarnation.



Cette incarnation de Dieu n'a absolument rien à voir avec notre célébration romantique de Noël. Dieu a «reçu la chair de notre humanité et sa fragilité», écrit François. *Fragilitas* qui signifie en latin: Dieu est fragile, vulnérable, faible. «Lui, François, le riche voulait choisir lui-même la pauvreté dans le monde». Dieu qui a pris notre chair a froid,

➤ Pour François, le berceau et la croix ne font qu'un.

est affamé, souffre. François sait que Dieu «vient» à travers la précarité de nos vies et l'humilité de nos actes.

Par conséquent, pour François, le berceau et la croix ne font qu'un. Mystique et politique ne font qu'un dans l'Incarnation. Dieu s'est fait homme pour que l'homme se divinise, telle était la vision des Pères de l'Eglise. Ceci est la vraie mystique. Greccio est aussi pure mystique: lorsque François prononçait le

nom de l'Enfant de Bethléem, il se léchait les lèvres avec la langue comme pour goûter à la douceur du mot «Jésus». François est comme enivré par la présence de Dieu. Pour lui, cette mystique ne connaît pas de limite. La légende raconte que tout à coup, un ami de saint François vit un petit enfant étendu dans la mangeoire. Il avait l'air endormi... Et François s'approcha, prit l'enfant tendrement dans ses bras. Puis le petit bébé s'éveilla,

sourit à François, caressa ses joues et saisit sa barbe dans ses petites mains! Et cet ami comprit que Jésus avait semblé endormi dans le cœur des humains et que c'est François qui l'avait réveillé par sa parole et par ses exemples.

Cette mystique se lie au terreau de la réalité

A Greccio, François souhaitait «de manière aussi tangible que possible regarder avec les yeux la misère qui faisait souffrir l'enfant divin incarné. La pauvreté et la souffrance de Dieu dans la crèche ramènent à la pauvreté et à la souffrance du présent. Donc, pour François, Noël est aussi et surtout un jour de compassion: «Il a souhaité que les pauvres et les affamés soient nourris par les riches ce jour-là.» Dieu est dans la mangeoire. Et il est au milieu de ce bateau de migrants affamés qui ont bravé mille dangers lors de la traversée de la Méditerranée. «Qui laisse les gens se noyer dans la mer, laisse aussi Dieu se noyer», a déclaré le cardinal Rainer Woelki à Cologne. La foi en l'Incarnation est un oui passionné pour le monde et interdit toute forme d'une spiritualité exclusivement tournée vers soi.

Noël franciscain

Pour François, l'Eucharistie appartient aussi à l'incarnation: «Chaque jour, Dieu pratique l'humilité, lorsqu'il est descendu du trône royal dans le sein de la Vierge. Et chaque jour, il sort du sein du Père sur l'autel». Ici, François ne peut que s'émerveiller: «O condescendance étonnante... Le Seigneur de l'univers a tellement pratiqué l'humilité qu'il s'est transformé sous la forme discrète de pain pour notre salut!» «Si nous portons le corps du Seigneur immolé sur la croix dans les rues de notre ville, alors ceci est le corps même du Christ, que nous rencontrons dans les rues chez les pauvres ou les réfugiés mineurs livrés à eux-mêmes», selon le Cardinal de Cologne. Noël francis-

cain, c'est Dieu dans nos bras, mais aussi dans les bras des pauvres, des affamés de pain, de reconnaissance et de justice.

François était un homme de Noël

«La Nativité de l'Enfant Jésus, il l'a célébrée plus que tout autre et avec une joie inexprimable. Lui qui avait été terriblement frappé la première fois, à la vue des lépreux et il n'avait pas caché son aversion alors que leurs maisons n'étaient distantes de la sienne que d'à peine deux kilomètres». La miséricorde, qu'il le transfigure ensuite ne connaît plus de limite: «Il retira leurs ulcères et lava le pus de leurs plaies». Celui qui pratique la charité n'en sort pas indemne. Cela vaut également pour Dieu. «Dans les couches propres de l'enfant céleste»? Pas du tout! Des couches puantes, une mangeoire, la fuite, l'exil, les pérégrinations sur les routes, des foules de mendiants, de malades et de possédés, des sueurs froides, le sang, la torture, les exécutions cruelles – tout cela signifie bien son incarnation.

Je ne suis pas un être humain, je dois le devenir

«La couronne de la création, le cochon, l'homme» (Gottfried Benn). Je ne suis pas juste un homme. Je dois le devenir. L'incarnation de Dieu en Jésus-Christ est arrivée. Notre incarnation reste une tâche. François le sait. «Greccio est l'endroit où il se trouvait avec l'enfant, où il est devenu l'enfant». L'Incarnation de Dieu nous ramène à l'enfance, car nous recommençons à nouveau à devenir homme. «L'homme se trouve en relation avec Dieu, et ce qu'il est devant Dieu, il est et rien de plus». Cette perspective est déconcertante: «A travers notre faute, nous sommes corruptibles, misérables et contraires au bien, mais prêts et disposés». Et elle donne le vertige: «Observe, ô homme, dans la sublime dignité que Dieu a utilisée pour créer ton corps à l'image de son Fils bien-

aimé et ton esprit à sa ressemblance». L'Incarnation montre ce que l'homme peut être: la cité de Dieu, l'espace de sa présence. «Ce qui n'a pas été pris ne sera pas racheté», selon les premiers théologiens qui ont débattu sur l'Incarnation.

«Car ce Dieu qui a accepté la fragilité de notre chair est un défi quotidien dans notre interaction.

➤ **Ce Dieu qui a accepté la fragilité de notre chair est un défi qui nous interpelle dans notre manière d'être et d'agir.**

Il est également un défi face à lui-même. Le jeune François qui était dégouté à la vue des lépreux fut aussi honnête avec lui-même et eut le courage de voir la part la plus sombre de son être. Il a pu s'accepter parce qu'il a compris qu'il était accepté par Dieu.

«Après avoir traversé une longue période de sa vie dans l'amertume de l'âme, une fois les mauvaises années passées, il n'avait de cesse de répéter: «Dieu, sois miséricordieux avec moi, pauvre pécheur». Depuis, une joie indicible a progressivement pénétré dans l'intimité de son cœur. Et il a ainsi été métamorphosé; l'obscurité a cédé la place à la lumière. Et Dieu lui a

➤ **Ceci est une expérience de Noël: je peux m'accepter parce que Dieu m'a accepté.**

donné la certitude que tous ses péchés étaient pardonnés. «A la fin, il ressemble à un autre homme, transfiguré». Ceci est l'expérience de Noël: «Je peux m'accepter parce que Dieu m'a accepté. Parce qu'il se produit réellement, une «transformation», une nouvelle naissance.

La triple naissance de François

On peut même parler d'une triple naissance de François: sa mère d'abord lui donne la vie. Avec la

rupture avec son père, il commence une existence d'adulte. Dans la mort enfin il est né pour la vie éternelle. A chaque fois il est dépouillé. Et à chaque fois, il se doit d'accepter ses fragilités. Si François d'Assise bénéficie encore, et ce, après 800 ans, d'un tel capital de sympathie, c'est aussi parce qu'il était non seulement un «saint», mais surtout un être profondément très humain. Cela se démontre par sa relation très intime et sincère avec la création, sa joie pour les choses simples du quotidien, sa présence rassurante et fraternelle, sa proximité avec les pauvres et les laissés-pour-compte. Il a compris Noël. Et l'a vécu pleinement

P. Cornelius Bohl ofm



Photo: Stefan Rüde

Fr. Cornelius Bohl, docteur en théologie et en spiritualité franciscaine, vit à Munich et il est Ministre provincial des Franciscains en Allemagne.

Cette crèche de 1850 environ montre la Nativité sur un navire d'esclaves. Les anges de Dieu sont unis aux esclaves enchaînés sur le bateau pour leur parler de l'espoir qu'ils ont eux aussi. Le missionnaire qui a rapporté cette crèche d'Afrique a expliqué que les visages des personnes représentées sont celles-là même qui ont été prises par les négriers d'un village en Tanzanie.

Un signe de la présence chrétienne dans la Palestine troublée

Depuis que Gregor Schubiger a commencé à travailler comme jeune pédiatre en 1979, pour une demi-année, à l'hôpital des enfants à Bethléem, il est resté étroitement associé à cette institution. Encore aujourd'hui, l'ancien médecin-chef de la pédiatrie de l'hôpital cantonal de Lucerne se rend régulièrement en tant que consultant à Bethléem, en compagnie de son épouse Elisabeth. Il y retrouve non seulement une mission pleine de sens, mais aussi beaucoup d'amis.

A ce jour, le Caritas Baby Hospital de Bethléem est un «signe d'espoir» et un «pilier de la santé de l'enfant» dans cette partie de Cis-jordanie occupée depuis 1967 par Israël. Les catholiques suisses soutiennent depuis de longues années les populations de Terre Sainte et en particulier l'hôpital des enfants de Bethléem. C'est ainsi que des

contacts directs, dans et autour de la zone de guerre, confirment les souffrances et la détresse de la population de la bande de Gaza.

Aujourd'hui, la plupart des médecins et les infirmières à l'hôpital des enfants sont des autochtones. Les médecins européens ne restent que pour un court laps de temps, à titre de formateur ou de garant de

la qualité, tels que Gregor Schubiger: «Je suis heureux aujourd'hui de revoir chacun de mes collègues palestiniens engagés, mais aussi mes amis de Bethléem», dit-il en souriant; comme le coiffeur qui, depuis près de 40 ans, lui coupe les cheveux sur la même vieille chaise branlante dans une cave de la vieille ville de Bethléem et





Gregor Schubiger

qui, à part «hello» ne parle pas un seul mot d'anglais.

Ernst Schnydrig – le «père» de Caritas Baby Hospital

L'Hôpital pour enfants est une initiative du Père Ernst Schnydrig,

Photo: mise à disposition

lequel avait été bouleversé en voyant comment un papa avait dû enterrer son enfant dans la boue, la veille de Noël, près d'un camp de réfugiés palestiniens. Le Père Schnydrig a mis à disposition un bâtiment de 14 lits pour la prise en charge médicale des enfants réfugiés et malades à Bethléem et c'est qu'ainsi qu'est né le «Caritas Baby Hospital». En 1963, la fondation de Caritas «Children Relief Bethlehem» a vu le jour, suivie ensuite par «Secours aux Enfants Bethléem», basée à Lucerne.

Aujourd'hui, il est le seul hôpital pour enfants et nouveaux nés de la Cisjordanie et de la bande de Gaza et cela concerne 300 000 à 500 000 bébés et tout-petits. Il dispose d'un centre de néonatalogie, deux salles de soins, une unité de soins intensifs, une école pour les jeunes mères et une grande clinique pour les soins ambulatoires. Dans

➤ **Dans l'ensemble, l'hôpital emploie 230 employés et il est donc un employeur privé important en Cisjordanie.**

l'ensemble, l'hôpital emploie 230 employés et de ce fait est donc un employeur privé important en Cisjordanie.

Ecart entre les hôpitaux publics et privés

Depuis le premier séjour à Bethléem de la famille Schubiger avec leurs trois enfants en 1979, les soins de santé en Cisjordanie ont connu un développement rapide. Mais en dépit de l'amélioration globale des soins médicaux, il y a encore un écart important entre les organisations gérées par l'Etat et les hôpitaux privés comme le souligne Gregor Schubiger. Et cela ne concerne pas que le manque



Photo: © www.kinderhilfe-bethlehem.ch



chronique d'argent des autorités sanitaires palestiniennes.

«A mon avis, Caritas Baby Hospital est de loin le meilleur hôpital en Cisjordanie, mais il n'est pas un établissement de luxe», explique Gregor Schubiger. Il s'inspire des principes de Beat Richner (le pédiatre et fondateur des hôpitaux Kantha Bopha au Cambodge):

» **Le Caritas Baby Hospital est de loin le meilleur hôpital en Cisjordanie, mais il n'est pas un hôpital de luxe.**

«Nous ne faisons pas tout, mais ce que nous faisons, nous le faisons bien et correctement» – Pour Gregor Schubiger, Caritas Baby Hospi-

» **Nous ne faisons pas tout, mais ce que nous faisons, nous le faisons bien et correctement.**

tal est une infrastructure de traitements qui répond aux concepts et aux normes internationales en vigueur. Néanmoins, il est conscient de l'équilibre à maintenir «pour remplir notre mission pour les plus pauvres des pauvres et en même temps tendre vers un haut niveau de soins pédiatriques.»

De nouvelles idées sont nécessaires

Gregor Schubiger continuera à offrir son expertise pour le développement futur du Caritas Baby Hospital. Il doit non seulement veiller

à son bon fonctionnement mais également jongler avec la hausse des dépenses et des coûts d'exploitation et la baisse des dons du côté des recettes. Les nouvelles idées sont nécessaires pour améliorer la situation financière compte tenu de l'augmentation des patients et réduire la dépendance financière de l'étranger. Compter sur la générosité des Palestiniens qui ont émigré en tant que sponsors pour l'hôpital peut constituer une autre source de financement et contribuer à améliorer le système de santé palestinien.

Il y a aussi des projets spécifiques tels que l'achat d'un appareil d'IRM – «indispensable si nous voulons améliorer notre service neurologique» – ou la possibilité



Photo: © www.kinderhilfe-bethlehem.ch

d'interventions chirurgicales simples – «Malheureusement, ce sont seulement des objectifs à long

terme.» Jusqu'à présent, les enfants gravement atteints sont transférés vers d'autres hôpitaux

pour des opérations difficiles, même en Israël: «Heureusement, au niveau technique, le travail et la coopération avec les Israéliens sont très bons.»

Gregor Schubiger est conscient que le Caritas Baby Hospital ne sera à l'avenir jamais complètement indépendant financièrement «Mais cela a aussi ses avantages, parce que l'hôpital des enfants est perçu consciemment en Cisjordanie comme un signe de la présence chrétienne. D'autre part, en Suisse, il est considéré comme un exemple concret de la charité chrétienne».

Beat Baumgartner

Le Caritas Baby Hospital de Bethléem

Caritas Baby Hospital est financé et géré par la fondation «Secours aux Enfants Bethléem», basée à Lucerne. Il ne procède pas à de lourdes opérations mais se concentre sur le traitement des maladies de l'enfant et la prévention. Il accompagne de près les mères dans le processus de guérison de leurs enfants, et dispose également d'un service social très efficace. Tous les enfants sont soignés, quelle que soient leurs origines sociales et religieuses.

La plupart des traitements réalisés actuellement sont ambulatoires (2015: 35 311). En 2015, il y avait encore 4654 traitements en milieu hospitalier, avec une durée moyenne d'hospitalisation de 3,6 jours (1979: 14,2 jours).

Le centre de formation de l'hôpital offre des cours pour les employés externes. Les médecins palestiniens peuvent y compléter deux années de leur formation spécialisée en pédiatrie. Selon leurs possibilités, les parents contribuent aux coûts du traitement. Mais 90% des coûts d'exploitation sont toutefois couverts jusqu'à présent par des dons de la Suisse, de l'Allemagne, de l'Italie, des Etats-Unis et de l'Autriche.

www.kinderhilfe-bethlehem.ch



Photo: Stefan Rüde

Des icônes à la divine réalité

Sr. Nadine est membre de la Communauté des Sœurs de Sainte Claire par vocation et elle peint des icônes par passion. Supérieure de la communauté de Bregenz (Autriche) elle a aimablement répondu aux questions de Frères en Marche.

Sœur Nadine: Je suis de profession enseignante de maternelle et je vis maintenant depuis 16 ans dans la Communauté des Sœurs de Sainte-Claire, ici, à Bregenz, avec huit autres Sœurs. Notre communauté, qui a été créée en 1983 à Gauenstein, est contemplative, mais en même temps délibérément ouverte sur le monde et nous invitons volontiers les personnes en recherche spirituelle à partager notre prière et notre vie.

Comment avez-vous découvert votre passion pour la peinture d'icônes?

Même avant que je prononce mes vœux, je travaillais dans une institution sociale de la Communauté du Bon Pasteur. Ce fut pour moi un temps de recherche et de questionnements sur Dieu. A ce moment, j'ai suivi un cours de peinture d'icônes et cette passion ne m'a jamais quittée.

Quelle est la particularité de ce genre pictural?

Une icône est toujours faite à partir d'un modèle existant et reproduit un prototype qui a certaines exigences de contenu. Par conséquent, nous ne parlons pas de peinture, mais plutôt d'écriture d'icônes. Néanmoins, chaque nouvelle icône est unique. Ce n'est jamais une copie, mais toujours un original. Pour moi, peindre des icônes est une prière, une conversation avec Dieu. C'est un lien avec la communauté. Une image qui naît sous mes pinceaux m'invite toujours à la prière.

On ne peut pas représenter n'importe qui dans des icônes?

Au Concile de Nicée de 787, il a été décidé de la représentation de Jésus et des saints à des fins de vénération. Parce que Dieu a pris une forme humaine concrète en Jésus, sa représentation physique est possible. Les saints incarnent à leur manière l'œuvre du Saint-Esprit et peuvent aussi y figurer. Les icônes sont au service de la catéchèse de l'Eglise et sont issues d'une tradition séculaire.

Avez-vous un style particulier?

Comment obtenez-vous les connaissances, la technique selon laquelle vous réalisez vos œuvres?

Depuis quelques années maintenant, je vais une fois par an suivre un cours chez l'archiprêtre orthodoxe russe Chrysostome. Il est un maître en peinture d'icônes, il en connaît les règles, les techniques et aussi tous les arcanes du monde orthodoxe.

On remarque que les icônes ont quelque chose de statique et unidimensionnel.

La dynamique des icônes ne réside pas dans une constante recherche de quelque chose de nouveau, mais bien davantage dans une dimension d'approfondissement de la foi. Elles sont plus basées sur la connaissance des valeurs éternelles. Les icônes sont une fenêtre sur le monde divin et spirituel. La réalité divine qui est au-delà de l'espace et du temps devient visible aux yeux du spectateur dès qu'il sait se remettre en question pour



Photo: Sr. Nadine

demeurer en sa présence. Par conséquent, l'icône me regarde toujours directement, comme pour m'interpeller et me guider au mystère de Dieu.

Pourquoi sur les icônes, le Christ ou les saints ne sourient jamais?

Ce qui est essentiel à l'icône, c'est la simplicité, la paix, la grandeur d'âme et la gravité. Son expression faciale parle de la réalité céleste de la paix en Dieu – voilà pourquoi cette attitude digne, qui, incidemment, parle aussi de la grande dignité de l'homme lequel, comme enfant de Dieu, porte l'essence divine en lui-même!

Combien d'icônes avez-vous déjà peintes?

Dans l'ensemble, probablement déjà quelques centaines. Si je ne suis pas interrompue – ce qui arrive malheureusement trop souvent – une icône demande environ une semaine de travail. Les icônes sont généralement des œuvres commandées. Les clients potentiels viennent à moi pour choisir un sujet et doivent attendre parfois très longtemps pour voir le résultat. Quand je termine une icône, je reste reliée intérieurement avec les personnes qui prennent possession de l'œuvre et prient avec elle. Soit dit en passant, j'ai réalisé déjà

deux très grandes icônes qui sont les portraits de St François et Ste Claire. Avec le produit de la vente des icônes, je contribue à la subsistance de notre communauté, parce que nous vivons de ce que nous produisons nous-mêmes.

Sr. Nadine, vous sentez vous plutôt artiste ou artisanne?

Il faut des années de pratique et d'apprentissage, jusqu'à tendre à une certaine perfection dans la peinture d'icônes. On peut donc le considérer probablement comme un métier, car il ne s'agit pas toujours de créativité comme on l'entend dans le sens occidental, mais aussi de technique. Mais si je réfléchis à ce sujet, il est évident qu'il s'agit aussi d'une forme particulière de l'art, à travers laquelle on fait l'expérience de la foi vivante.

Beat Baumgartner

Nativité dans l'Eglise orthodoxe

L'icône ne représente pas le monde qui nous entoure. La transfiguration en est la clé en particulier dans le visage des personnages. La lumière est signifiée de deux manières: celle matérielle ou éclairage des objets, mais surtout celle intérieure en chacun des personnages. D'autre part, le monde est représenté en perspective inversée afin que le contemplateur devienne le point convergeant de l'icône pour établir ainsi un lien intime avec elle. La perspective inversée prend le spectateur comme point de fuite. L'espace représenté sur l'icône s'affranchit de notre vision terrestre en trois dimensions.

Comment le bœuf et l'âne sont arrivés à la crèche

Ils sont parmi les plus anciens motifs chrétiens et on les retrouve dans presque chaque scène de la Nativité: le bœuf et l'âne à la naissance de Jésus. Dans certains tableaux, les animaux regardent curieusement dans la crèche et réchauffent le nouveau-né avec leur souffle. Une scène rurale idéalisée? Non: le bœuf et l'âne vous invitent à une incursion théologique dans l'Ancien Testament.



Photo: © G. Dallorto

Le premier témoin, à notre connaissance, de la présence du bœuf et de l'âne dans la crèche est un bas-relief du 4^e siècle. Sur le sarcophage de Stilicon à Milan, on voit en effet Jésus, seul, sans Marie ni Joseph, mais entre deux animaux qu'on suppose être un âne et un bœuf. Apparemment, l'intention de l'artiste n'était pas d'immortaliser la naissance historique de Jésus et la représentation de la sainte famille idyllique.

A la lumière d'Isaïe ...

Des chrétiens ont lu et réinterprété le texte d'Isaïe 1,3 qui, à l'origine, se lamentait que le peuple ne comprenait pas Dieu alors que le bœuf et l'âne reconnaissent leur maître et leur crèche. Le passage commence comme beaucoup d'écrits

prophétiques avec une critique acerbe de son temps: «Cieux, écoutez! terre, prête l'oreille! Car l'Eternel parle. J'ai nourri et élevé des enfants, mais ils se sont révoltés contre moi. Le bœuf connaît son propriétaire et l'âne la crèche de son maître: Israël ne connaît rien, mon peuple n'a point d'intelligence».

Dans les versets suivants, Isaïe intensifie encore sa critique. Cette nouvelle lecture chrétienne a sans doute contribué à ce que Luc utilise le mot grec «phatne» pour «mangeoire» dans son récit de la naissance de Jésus. Dans la traduction grecque, le passage 1,3 d'Isaïe emploie la même expression.

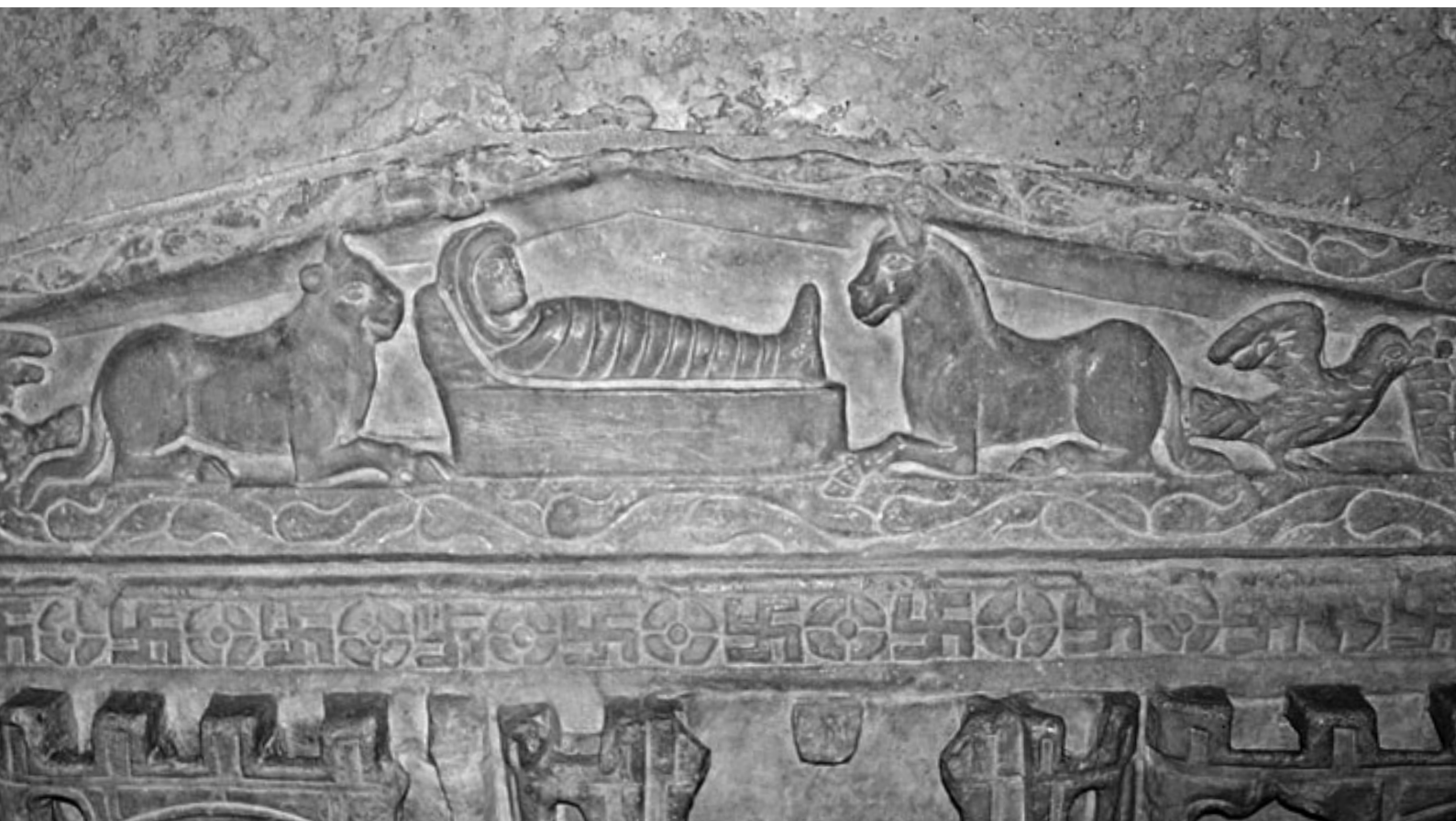
Ainsi, le bœuf et l'âne sont apparus bientôt dans la crèche de Jésus. Dans son Évangile, Luc raconte la

naissance de Jésus dans un endroit où l'on gardait les animaux, sans préciser lesquels. Mais la pensée du bœuf et de l'âne est suggérée si on fait allusion à une mangeoire et que plus tard, des bergers sont mentionnés à leur tour. La pensée

➤ **Et vous, que pensez-vous de cette représentation? Savez-vous, avec qui vous vivez dans votre maison et qui se soucie de vous?**

théologique devrait donc être exprimée de cette manière: le bœuf et l'âne savent que leur Seigneur se soucie de leur bien-être.

Et vous, que pensez-vous de cette représentation? Savez-vous, avec qui vous vivez dans votre maison et qui se soucie de vous?



Sarcophage de Stilicho, Basilique de Saint Ambroise, Milan. Il a été réalisé entre 380 et 499 après J.-C. Ici, Jésus est tout seul dans la crèche, sans Marie et Joseph, ni les anges, bergers ou rois mages – juste flanqué du bœuf et l'âne.

Sur le sarcophage de Stilicon, la présence de Jésus avec le bœuf et l'âne, sans rien ni personne d'autre, attire plus clairement l'attention sur cette question.

... et Habacuc

Outre Isaïe, il y a aussi un verset du prophète Habacuc qui a contribué à cette interprétation. Dans la traduction grecque, langue dans laquelle la plupart des premiers chrétiens lisent l'Ancien Testament, on peut lire: «J'ai considéré tes œuvres, et je me suis extasié. Tu te manifesteras entre deux animaux ...» (Habacuc 3.2). Ce passage semble avoir particulièrement inspiré l'artiste qui a sculpté le sarcophage.

Le bœuf et l'âne ne sont pas venus à la crèche pour se nourrir.

Ils se sont installés, leurs têtes se tiennent droites et ils regardent le petit enfant. En disposant Jésus

➤ **Ils invitent le spectateur à découvrir, à travers l'enfant nouveau-né, la puissance du Dieu d'Israël et de reconnaître Jésus, fils de Dieu fait homme.**

symétriquement, ils attirent l'attention sur lui. Ils invitent le spectateur à découvrir, à travers l'enfant nouveau-né, la puissance du Dieu d'Israël et de reconnaître Jésus, fils de Dieu fait homme.

Le bœuf et l'âne de la crèche nous rappellent que le Dieu d'Israël s'est fait petit pour nous rencontrer à travers Jésus de Nazareth, face à face.

Detlef Hecking

Detlef Hecking est théologien et, depuis 2012, directeur de la pastorale biblique de l'Association biblique catholique suisse (SKB).

Stein am Rhein: rencontrer Dieu dans la crèche

Dans le cadre pittoresque de Stein am Rhein, dans la plus ancienne maison de la vieille ville, le «monde des crèches» a vu le jour il y a cinq ans. Environ 600 crèches de toutes les tailles, de la plus simple à la plus richement décorée enchantent en effet les visiteurs. Se plonger dans le contexte de la naissance de Jésus et ressentir de manière plus personnelle le mystère de l'Incarnation, tel est, selon le co-fondateur du musée, Alfred Hartl, le sens profond de cette tradition chrétienne.

Alfred Hartl nourrit cette passion des crèches depuis sa tendre enfance: «Dans mes premiers souvenirs, quand j'avais deux ans et demi, je me vois sur les genoux de mon grand-père. Devant la crèche, il m'avait raconté que les animaux ne pouvaient parler seulement que le jour de Noël, et si les gens comprenaient ces animaux, c'était le signe qu'ils avaient un cœur pur». Sa mère lui a raconté des cen-

taines de fois des histoires magiques qui aiguisent l'imagination: «Pour moi, la saison des fêtes a toujours été le meilleur moment de l'année. Nous avons attendu avec impatience le réveillon de Noël, jusqu'à ce que finalement l'enfant Jésus soit placé dans son berceau».

Depuis trois générations, la famille Hartl a collectionné des crèches et les a même exposées pendant les fêtes, dans leur mai-

son de Munich. Lorsque Alfred Hartl, son diplôme de théologien en poche, a commencé à travailler comme pédagogue social dans la commune de Sommeri en Thurgovie, en 1999. Il a d'emblée partagé sa passion des crèches et de la nativité avec son chef et son épouse. Enthousiastes, Josef et Monika Amrein ont convaincu Alfred Hartl de présenter à un plus large public les centaines de

Crèche contemporaine, France, Bourgogne, le matériau est du granit.





Triptyque de Pologne, fait à la main. Scène de la nativité avec l'Ange de l'Annonciation au milieu. Sur la gauche, les rois mages et le plus intéressant, à droite, le roi Hérode et les deux démons qui entourent la mort.



Szopka (crèche de transport) de Cracovie (Pologne). Elles sont traditionnellement faites de papillotes d'argent multicolores. Jadis, elles étaient composées exclusivement d'emballages de chocolat et sont une réplique libre de la Basilique Ste Marie de Cracovie.



Sculpté à la main, un détail d'une représentation de Noël de l'art roman (Reims, France, 12^{ème} siècle)

Photos:Stefan Rude



Une scène de la nativité des bidonvilles de Manille (Philippines). Faite en vieux papier journal par les adolescents (les plus jeunes font le corps et les aînés sculptent les têtes). Ce projet entre dans le cadre de l'aide de l'Eglise catholique pour favoriser une insertion ou une formation professionnelle.

crèches de la collection familiale. Si bien que la première exposition organisée à Noël 2004, dans l'école, a rencontré un énorme succès, avec 4000 visiteurs. Deux autres expositions ont été mises sur pied en 2008 et 2009, ainsi qu'à deux reprises au château de Gruyères, attirant près de 50000 visiteurs au total.

Pas de musée poussiéreux mais un lieu de rencontre

«A cette époque, il était devenu évident pour nous tous que nous avions un urgent besoin de trouver un lieu permanent pour ces nombreuses crèches, car en raison des acquisitions et des dons, leur nombre augmentait sans cesse», explique Monika Amrein.

Après une longue recherche et de nombreux refus, ils pouvaient

enfin acquérir un bâtiment historique datant de 1302 et reconstruit dans le style en 2011, à Stein am Rhein. «Nous ne voulions pas juste un musée poussiéreux, mais un lieu où le visiteur se sente immédiatement à l'aise et prennent le temps de partager ses impressions. Le concept d'un petit bistrot avec une terrasse de jardin et une boutique au rez-de-chaussée, les salles d'exposition pour les crèches au 1^{er} et 2^{ème} étage ainsi qu'une cave voutée pour des expositions et des conférences».

Le musée ne connaît pas de temps mort: «Nous enregistrons la présence constante de visiteurs toute l'année, et bien sûr, nous atteignons des pics de fréquentation durant le temps de l'Avent et autour de Noël, et aussi lorsque les écoles, les paroisses et les fa-

milles avec les enfants viennent découvrir les crèches du monde entier», explique Alfred Hartl.

Différentes tailles, matériaux divers

Les visiteurs peuvent admirer environ 600 crèches en provenance de plus de 100 pays, la plus ancienne datant d'environ 1820. Chaque année, 50 à 100 d'entre elles sont remplacées par d'autres modèles car le musée en possède désormais plus de 1500 et procède à un tournus. En plus de leur différente taille, la diversité des matériaux à partir desquels elles sont construites est impressionnante: papier, plâtre, épis de maïs, bois, coquillages, métal, feuille d'étain, corail, citrouilles, etc. Le cœur de la crèche est toujours composé de la même structure: l'enfant Jésus dans ses langes déposé dans une mangeoire, entouré de Marie et Joseph, et enfin du bœuf et de l'âne. Il est intéressant, cependant, de découvrir les animaux de la crèche qui varient selon son origine: les éléphants, les tatous, les perroquets, les moutons, ou encore les lamas ou les singes ...

Au fil des siècles, les crèches sont également devenues l'expression d'une profonde piété populaire. Elles ont été et sont souvent confectionnées par des gens qui vivent en marge de la société ou

➤ **Durant des siècles les crèches ont été l'expression d'une profonde piété populaire. Elles ont été et sont souvent faites par des gens qui vivent en marge de la société ou qui sont dans le besoin.**

qui sont dans le besoin, par exemple, des agriculteurs dans les Andes péruviennes ou par ceux à la frontière entre la Tanzanie et le Mozambique, par les résidents



Etoile de Bethléem comme scène de la Nativité. Figures sculptées à la main par une dame de 78 ans de l'Erzgebirge, qui avait fui la RDA avec sa famille.

➤ **Les gens de différentes ethnies ou horizons se représentent la naissance de Jésus comme si elle s'était produite chez eux, dans la jungle brésilienne, dans le désert de l'Afrique du Nord ou sur la banquise du pôle Nord. Et ces gens disent: «Jésus est l'un d'entre nous». Culturellement, ils se sont approprié Jésus.**

d'un camp de réfugiés au Rwanda ou des victimes de l'esclavage en Côte-d'Ivoire.

Les crèches sont finalement aussi la plus belle expression de l'inculturation la plus marquante de la foi chrétienne dans les différentes cultures, comme Alfred Hartl le souligne: «Le message de

l'Incarnation est un événement historique mondial, unique. Les gens de différentes ethnies ou horizons se représentent la naissance de Jésus comme si elle s'était produite chez eux, dans la jungle brésilienne, dans le désert de l'Afrique du Nord ou la banquise du pôle Nord. Et ils se disent: «Jésus est l'un d'entre nous». Culturellement, ils se sont approprié Jésus.

L'accès au mystère de l'Incarnation

Celui qui prendrait la peine de s'arrêter un instant pourrait rechercher la crèche de la famille dans son grenier pour la monter à nouveau, faire preuve d'empathie avec les personnages, leur redonner vie, ce qui se révèle être un moyen simple d'entrer dans le mystère de l'Incarnation, dit Alfred Hartl: «Dieu est amour incarné, nous nous

approchons de lui et pouvons voir Jésus, face à face. «Le vrai sens de Noël, au-delà des festivités inhérentes à cette fête dans notre société de consommation, tient en une seule démarche: placer une crèche sous l'arbre de Noël», affirme Alfred Hartl qui conclut avec une anecdote: un musulman était venu visiter par hasard l'exposition des crèches. A sa sortie il s'est exclamé: «Ici, j'ai rencontré Dieu».

Beat Baumgartner

Crèches du monde
Oberstadt 5
8260 Stein am Rhein
Tél. +41 52 721 00 05
info@krippenwelt-ag.ch
www.krippenwelt-ag.ch

La grotte de la Nativité et le Saint-Sépulcre

*Etoile marquant
le lieu de la naissance
de Jésus dans la
Grotte de la Nativité
à Bethléem*

Tout pèlerin en Terre Sainte se retrouve en tout cas à Bethléem et à Jérusalem, lieux incontournables de la vie de ce Jésus qui est passé au milieu de nous en faisant le bien, ses actes complétant sa parole. Ils font partie d'un tout comprenant bien sûr Nazareth et tant d'autres cités par les Evangiles. Reflets d'une expérience.

La basilique de la Nativité à Bethléem

La «maison du pain» en hébreu, tel est le nom de cette cité qui renvoie au roi David, ancêtre du Messie attendu et à Jésus, né dans une étable, faute de place à l'auberge. Elle porte bien son nom, hier comme aujourd'hui car elle est terre d'accueil de cet Enfant-Dieu, lui Pain de vie.

Dans les environs il y a encore des bergers qui paissent leurs moutons dans les collines et quand on en trouve aujourd'hui un qui entre en ville, on pense presque aussitôt, par-delà la carte postale, au jeune berger consacré roi par le prophète Samuel, pour guider son peuple, un millénaire avant la naissance de Jésus. Son tombeau, on le trouve à Jérusalem car il est roi de Salem, «la cité de la paix». Le pain et la paix vont de pair, le pain comme facteur de communion, de cohésion familiale et tribale et la paix en est comme le fruit car s'il ne fait défaut, la paix est assurée. On se bat pour survivre, tout d'abord pour occuper la terre nourricière si précieuse dans une région qui paraît assez ingrate.

Aujourd'hui Bethléem se trouve dans les territoires occupés par

Israël et y parvenir pour visiter la grotte où l'on fait naître Jésus qui un jour s'est déclaré «Pain de vie» pour tous les hommes, requiert le passage d'un check-point où les soldats de l'armée sont en général des jeunes gens et jeunes filles. Un contrôle d'identité et des pièces du véhicule sont une formalité qui n'a rien à voir avec la routine. Passage obligé pour entrer à Bethléem partagé en deux par le mur érigé pour se protéger des Palestiniens. Mais tout mur, si fortifié soit-il, tombe un jour ou l'autre!

Pour accéder à la Grotte de la Nativité dans la crypte de la basilique du même nom il faut passer par la porte étroite et rabaisée et donc se plier en deux pour y accéder. Entrer dans un tel lieu, c'est se faire petit pour aller vers le Très Haut qui s'est fait le plus bas pour demeurer au milieu de nous. Parvenir à la crypte de l'église basilicale, c'est très souvent ardu car la masse des pèlerins s'y presse déjà de bon matin.

Présence franciscaine

Il y a aussi un accès privilégié qui va de l'église conventuelle des Franciscains à la Grotte de la Nativité attenante au sous-sol. On s'y rend en

chantant un office particulier, et ceci chaque jour avant le repas de midi. C'est en procession que la communauté s'y rend, chaque frère une bougie en main, se retrouve en



Photo: Berthold Werner



Photos: Bernard Maillard



Vénération de la Pierre de l'Onction au St-Sépulcre

Vénération du Golgotha, chapelle de la Crucifixion au St-Sépulcre

ce lieu où une étoile d'argent indique l'emplacement de la naissance de celui qui est la Lumière du monde. Tout près de cette grotte se trouve celle dite de Saint Jérôme qui y aurait tant médité et transcrit la Bible du grec en latin, appelée la Vulgate. Sa proximité nous aide à faire le lien entre celui est la Parole de Dieu et celui qui la médite pour mieux la comprendre et la traduire. En ces lieux, le silence s'impose pour mieux intérioriser le mystère de l'incarnation en se plongeant dans les Ecritures.

Un Noël en communion avec les Erythréens

Lors de mon séjour à Bethléem, la communauté érythréenne catholique de rite guèze composée essentiellement de migrants célèbre cette fois son Noël dans une des chapelles faisant partie du complexe conventuel des Franciscains. Ils étaient plus d'une centaine rassemblés autour d'un frère capucin érythréen chargé de la famille franciscaine laïque au sein de son Ordre. Il a présidé la liturgie de la Nativité qui a duré pratiquement

toute la matinée. La fête de Noël dans les Eglises orientales se célèbre alors que les catholiques romains fêtent l'Epiphanie. Il est toujours émouvant de participer à un rituel si différent du nôtre par le mode de participation interactive entre le prêtre et l'assemblée. On y découvre d'autres manières de souligner la grandeur de Dieu reconnu vivant dans son peuple. Divinité et humanité se rejoignent. On participe de tout son corps, de toute son âme et de son esprit à ce grand mystère de la nativité de



Jésus. Les tambourins et cymbales comme aussi les danses sacrées en témoignent.

Le Saint-Sépulcre

Passons à un autre lieu incontournable. Le Saint-Sépulcre à Jérusalem est défini comme «le centre du monde». Tout s'y achève la veille de la Pâque et tout y commence au jour de la Résurrection. Il comprend sous la même coupole le lieu de la crucifixion et le tombeau d'où surgit le Ressuscité. Il est bien gardé, par les Franciscains et les

Orthodoxes ainsi que les Arméniens qui y interviennent à tour de rôle. Leur temps de service est aussi bien réglé que du papier à musique. Les Orthodoxes jouissent d'un espace propre pour leurs offices, comme aussi les Franciscains ont le leur. Un espace est réservé aux Arméniens et aux Coptes, lesquels ont leur espace au niveau de la cour au pied de la coupole. Un lieu de la diversité et de l'unité où chacun tient à son espace comme à la pupille de ses yeux.

A veiller sur le Saint-Sépulcre il y a également une famille musulmane qui détient les clefs du sanctuaire pour éviter toute animosité autour de ce monument particulier pour tout chrétien: ouverture et fermeture de la porte du sanctuaire s'effectue selon un rituel bien rôdé. Et dire qu'il faut une famille musulmane pour empêcher tout conflit! C'est une longue histoire qui s'inscrit dans cette coutume qui tient à préserver un sain équilibre, fruit de longues tractations entre puissances étrangères et locales.

Le Saint-Sépulcre, c'est à la fois le tout et la partie centrale de l'édifice aujourd'hui en pleine rénovation. C'est en quelque sorte un sanctuaire dans le sanctuaire avec diverses chapelles sur les bas-côtés de la construction. Il m'a été donné de célébrer l'Eucharistie à 5 h du matin. La porte venait d'être ouverte. Les deux premiers rencontres furent un chat errant dans ces lieux et un policier venant de prendre son service pour en assurer la sécurité. A cette Eucharistie sur le tombeau du Christ, nous y étions bien serrés à quatre: un jeune couple d'Italie, un étudiant en théologie de l'Université de Fribourg, alors en formation à l'Ecole biblique de Jérusalem et moi-même ayant été

invité par cet étudiant à remplacer un prêtre empêché. Nous disposons de trente minutes, sortie de la sacristie et retour compris, pour y célébrer en prenant les lectures du dimanche de Pâques. De demi-heure en demi-heure les messes se succèdent avant l'arrivée des pèlerins. On se rend au tombeau du Christ en se faisant petits une fois de plus, comme à Bethléem.

La pierre où fut déposé Jésus au pied de la Croix

Une fois franchi la porte d'entrée du sanctuaire, on se trouve face à une immense mosaïque représentant la mort de Jésus sur la croix et sa déposition. Et devant, y est déposée la pierre où Jésus fut étendu à sa descente de la croix. On s'y incline profondément souvent longuement pour la baiser et manifester ainsi son attachement au Christ mort et ressuscité d'entre les morts. Cette pierre est appelée également «la pierre de l'onction».

Le lieu de la naissance de Jésus comme aussi celui de sa mort et de sa Résurrection nous rappellent que nous sommes participants de son humanité et de sa divinité. Nous avons été plongés au jour de notre baptême dans la mort du Christ pour ressusciter avec lui et devenir des êtres nouveaux.

Fr. Bernard Maillard

Les Capucins sont présents à Jérusalem, hors les murs, à une vingtaine de minutes à pied du St-Sépulcre. Leur maison ouverte aux frères du monde entier est dédiée à la spiritualité franciscaine et à la formation biblique ou encore à une retraite prolongée au pays de Jésus, permettant ainsi de cheminer avec Lui, Lumière du monde. Ce lieu d'accueil s'appelle d'ailleurs «Je suis la Lumière du monde». Voyez aussi www.ofmcap.org

(De gauche à droite) mosquée, temple protestant et le St-Sépulcre surmonté de son immense coupole

Double-page (24/25): Accueil de «La lumière de la paix» à Zurich

Photo: Stefan Zumsteg



Photo: © Fotoarchiv Kommissariat d. H. Landes, Nafels





Berger: entre mythes et réalité

Le berger avec son long bâton se recourbant sur lui-même, menant par monts et par vaux avec son chien les troupes de moutons qui lui sont confiés, c'est une image profondément ancrée dans notre mémoire collective.



La Bible décrit différentes facettes des bergers

La théologienne protestante allemande Dorothee Sölles jette une lumière nouvelle sur les bergers de la nuit de Noël: ils sont dépendants de leurs employeurs et durs de la feuille. Est-ce parce qu'ils vivent dans la poussière ou ont l'habitude de crier pour communiquer entre eux?

Dans le psaume 23, le cantique de David, «*L'Éternel est mon berger: je ne manquerai de rien...*», le berger est utilisé comme une méta-

phore de Dieu, qui se soucie de manière touchante de ses brebis. Dans les temps anciens d'Égypte et de la Mésopotamie, les souverains étaient appelés pasteurs et même la forme des crosses des pontifes s'inspirait directement du bâton des bergers. Dans l'Ancien Testament, la racine hébraïque du mot berger se répète 171 fois. Le travail d'un berger est mentionné à 28 reprises.

De l'image critique à l'image idéale du berger

L'histoire biblique mentionne des personnalités importantes comme étant toutes propriétaires de troupeaux: Abel, Abraham, Jacob, Joseph, Moïse, et surtout David. Toutefois, chez les prophètes, l'image pastorale a ostensiblement des connotations négatives. On parle de mauvais bergers qui conduisent Israël de façon erronée. Ils ont été victimes de discrimination et les pharisiens ont



Photo: Bruno Fäh

eu des difficultés à nommer Dieu le berger ou le pasteur car ils étaient souvent considérés comme des voleurs qui détournaient les fonds provenant du troupeau. L'image idéale d'un berger est en revanche évoquée par Ezéchiel: «J'établirai sur elles un seul pasteur, qui les fera paître, mon serviteur David; il les fera paître, il sera leur pasteur (34,23). Et le Nouveau Testament mentionne aussi les bergers lors de la naissance de Jésus (Luc 2).

Jésus fait fréquemment référence aux bergers, sous forme de paraboles et pour imager ses propos. Jean relève la fiabilité du berger (Jean 10,1) et, dans la parabole de la brebis perdue, Matthieu met en lumière sa sollicitude pour ses bêtes (Matthieu 18,12, Luc 15,4). Les brebis perdues d'Israël sont celles d'un nouveau pasteur de Bethléem – comme promis par les prophètes (Michée 5) ou (Matthieu 9,6; 10,6; 15,24). Jean, quant à lui, rend hommage au bon pasteur

qui protège son troupeau des attaques des loups. (Jean 10,1–6, 11). Le berger est même prêt à donner sa vie pour les brebis qui suivent sa voix. «Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis» (Jean 10,11).

Le Christ lui-même se présente comme le Bon Berger dans l'Evangile de Jean. Dans le Psaume 22,1 il est déjà bien dit de Dieu «Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien».

Sœur Imelda Steinegger >



Photo: © Manuela Hoch / pixelio.de

Tony Felder: se hâter lentement

Il en existe encore aujourd'hui un certain nombre en Suisse: des bergers avec des moutons. Ce ne sont pas moins de 18 troupeaux qui ont en effet été recensés l'hiver dernier sur les chemins et dans les champs du Plateau suisse. Dans le canton de Soleure, on croise souvent un berger qui maintient la tradition familiale: Tony Felder (39 ans). On peut le voir arpenter les champs, avec ses trois chiens et ses 400 moutons, dans la brume du matin ou dans le soleil du soir. Dans les pâturages hivernaux, le décor semble sorti tout droit d'un tableau de Millet ou de Van Gogh. Alors qu'enfant il accompagnait son père, il a vite compris que berger allait devenir sa profession de rêve. Après avoir achevé un apprentissage de mécanicien, il a repris à son compte la petite entreprise familiale, y compris les anciens droits de pâturage de la famille.

La liberté de prendre son temps

Depuis huit ans, Tony parcourt ainsi des kilomètres de plaines et de champs, et ce, sept jours sur sept, par tous les temps. Durant de longues heures, il apprécie ainsi le calme, en regardant au loin le flot discontinu de la circulation sur l'autoroute, ou se plonge dans ses réflexions sur notre monde et ses

rapides mutations. Pour revendiquer sa liberté, être le seul maître de son destin et partager ces moments privilégiés avec ses animaux, le berger ne craint pas le

➤ **Depuis huit ans, Tony parcourt des kilomètres de plaines et de champs, et ce, sept jours sur sept, par tous les temps.**

regard parfois moqueur de ces concitoyens, empêtrés dans le rythme effréné de leur vie quotidienne.

Le soir venu, Tony lui délaisse les champs enneigés pour retrouver sa compagne et leur enfant et, le matin venu, reprend le chemin des pâturages. La nuit, les brebis restent en effet dans un enclos protégé. Il lui arrive aussi de dormir à la belle étoile, en sac de couchage, quand le temps s'y prête et qu'en général la vie casanière prend le dessus.

Vues extérieures de la société

Mais cette vie pastorale n'a rien de romantique, selon le berger qui casse la croûte sous un arbre, se protégeant ainsi d'une tempête: exposé aux intempéries, ridiculisé par ses contemporains et vigilant en permanence pour le bien des



Photo: © Paul Joos, Wtl

➤ **Tony Felder reste en retrait et regarde la société de l'extérieur, parce qu'il ne s'identifie plus à ce mode de vie.**

animaux qui lui sont confiés. Un rythme de vie finalement pas bien différent que celui des bergers de l'histoire de Noël.

A la mi-mars, le pasteur est de retour à la ferme où les brebis vont mettre bas. Quand ils atteignent le

poids de 40 kilos selon la demande, les animaux arrivent aussi à la boucherie de son frère Markus. Une fois que la saison de montagne commence, il se déplace avec le troupeau dans les alpes tessi- noises. A travers ces deux saisons bien distinctes, estivale à la montagne et hivernale dans les prés du Plateau, Tony Felder a une vision claire d'un monde en constante évolution. Mais il reste en retrait et regarde cette société de l'extérieur,

parce qu'il ne s'identifie plus à ce mode de vie, dit-il. Son soutien est sa famille et son espoir est d'être en mesure de rester berger jusqu'à 60 ou 70 ans.

Frère Niklaus Kuster

Source: <http://www.srf.ch/news/regional/aargau-solothurn/mit-400-schafen-quer-durchs-mittel-land>





De Saint-Nicolas au Père Noël édulcoré

Avec le Père Noël, la plupart des gens, même les personnes non religieuses, ont été impactés par cette image forte ancrée dans notre culture depuis des décennies. Saint Nicolas, évêque de Myre, le plus populaire de la chrétienté à ses légendes, ses lieux de culte et, depuis des siècles, sa vénération se déploie à travers le monde entier bien qu'on ne sache finalement pas grand-chose de la véritable vie du saint.

Saint Nicolas de Myre

Fermez les yeux et imaginez Saint-Nicolas. Que voyez-vous? Un vieillard, un homme un peu grassouillet, joufflu, qui fait un clin d'œil, à la barbe blanche et au chapeau pointu, en robe rouge et blanche et avec des bottes aux pieds. Cette vision qui est imprimée dans notre esprit ne ressemble en rien à l'image de l'évêque de Myre, mais bien au Santa Claus instauré par la

➤ **Fermez les yeux et imaginez Saint-Nicolas. Que voyez-vous? Un vieillard, un peu l'homme grassouillet, joufflu qui fait un clin d'œil, à la barbe blanche et au chapeau pointu, en robe rouge et blanche et des bottes.**

marque Coca-Cola dès 1931! Cette image forte façonne notre imagination du Saint-Nicolas dans notre monde d'aujourd'hui. Les insignes ecclésiastiques d'un évêque n'ont en effet rien à voir avec ce Père Noël là: la mitre, la crosse, l'étole et la croix pectorale sont absents.

Le saint le plus populaire au monde

Nicolas de Myre est, avec la mère de Dieu, le saint le plus populaire de la planète, tant dans le monde catholique qu'orthodoxe. Cette figure telle que celle représentée de nos jours est une légende qui n'a cependant jamais existé dans la réalité. Au contraire, elle est composée de deux saints: d'une part, l'évêque Nikolaos de Myra, en Asie Mineure, l'actuelle Turquie. Il a probablement vécu au 4^e siècle et il avait la réputation de distribuer ses richesses aux pauvres. Appelé aussi Nicolas de Bari, il est né à Patara entre 250 et 270 et fut le

successeur de son oncle, l'évêque de Myre. L'autre saint est l'évêque de Pinora, aussi en Asie Mineure, qui mourut le 10 décembre 564.

De son vivant, Nicolas de Myre fut le protecteur des enfants, des veuves et des gens faibles. Selon la légende, les Romains le tuèrent un 6 décembre. Une fois décapité, il aurait jailli une fontaine d'huile du cou de la victime. Peu après, l'Eglise décida de le canoniser et choisit de le célébrer le 6 décembre. Avant la translation du corps de Saint-Nicolas à Bari, son culte avait déjà été introduit à Rome, au VII^e siècle, par des moines orientaux. Au IX^e siècle, le pape Nicolas I^{er} (mort en 867) ajoutait à Sainte-Marie-in-Cosmedin un oratoire en l'honneur de son saint patron. La diaconie Saint-Nicolas-in-Carcere, sans doute en relation avec une église antérieure, fut créée au IX^e ou au X^e siècle. On a pu dénombrer à Rome quatre-vingt-cinq églises, chapelles, couvents et hospices portant son nom.

Sa vénération s'est ainsi beaucoup répandue en Occident grâce à son histoire et surtout à partir de la translation de son corps à Bari. Le miracle de la résurrection des trois enfants mis au saloir par un boucher se retrouve dans son iconographie et explique aussi la popularité de sa fête chez les enfants de bien des pays. Saint Nicolas de Myre est assurément un des saints les plus populaires et son culte, né dans l'Eglise grecque, était déjà très répandu en Orient, lorsque soixante-deux corsaires de Bari razzierent ses restes mortels abandonnés par les gens de Myre qui fuyaient les Turcs. Le culte de Saint Nicolas se développa en Occident à la fin du XI^e siècle, après le transfert de ses reliques à Bari (9 mai 1087), pour connaître un essor considérable, à partir du XII^e siècle, singulière-

ment en Italie et en Lorraine, dans l'Est de la France et en Allemagne rhénane.

Nombreux miracles

Un très grand nombre de corporations ont pris Saint Nicolas pour protecteur et pour patron, ce qui s'explique par les très nombreux miracles qui lui sont attribués. Saint Nicolas est réclamé par les marins, les bateliers, les pêcheurs, les voyageurs et les pèlerins. Au XVI^e siècle, la réforme protestante mit fin au culte de Saint-Nicolas dans de nombreuses régions d'Europe du Nord, voulant en terminer avec ces actes de dévotion

➤ **Un très grand nombre de corporations ont pris Saint Nicolas pour protecteur et pour patron, ce qui s'explique par les très nombreux miracles qui lui sont attribués.**

d'origine catholique. Cependant, les habitants des Pays Bas, bien que protestants, décidèrent de conserver la fête de Sinter Klaas. Aussi, au cours du XVII^e siècle, la fête populaire de la Saint Nicolas immigra-t-elle, accompagnant ces Hollandais venus s'installer en Amérique. En quelques décennies, cette coutume se répandit rapidement au sein des foyers des colons anglais. Sinter Klaas se transforma peu à peu en Santa Claus...

En 1823, à l'occasion de Noël, un pasteur américain, Clément Moore qui aimait beaucoup ses enfants, écrivit un poème sur l'arrivée de la Saint-Nicolas. Il se permit de transformer le sérieux évêque en joyeux petit elfe et de le doter d'un traîneau tiré par huit rennes. L'année suivante, le poème fut publié et

commença à être connu. En 1860, un illustrateur-caricaturiste, Thomas Nast, lui donna ses premiers traits. Enfin, on attribua un nouveau titre à l'histoire, «c'était la nuit avant Noël» et la distribution des cadeaux aux enfants changea de date. Elle se fait désormais la nuit de Noël.

Coutumes locales et régionales innombrables

En Suisse, la Saint-Nicolas est fêtée le 6 décembre et donne lieu à des cortèges nocturnes. Dans la région de Küssnacht am Rigi, les *Iffelträger* défilent en portant d'énormes mitres éclairées; ils sont accompagnés de centaines de personnes qui agitent de grosses cloches et des grelots. A Zurich, ce sont les

➤ **A Fribourg, accompagné des Pères fouettards, Saint Nicolas, patron de la ville, est chaque année, accueilli par des milliers de personnes.**

enfants qui défilent dans les rues avec des masques illuminés. A Fribourg, accompagné des Pères fouettards, Saint-Nicolas, patron de la ville, est chaque année, accueilli par dix mille personnes au moins. En Lorraine, la fête a aussi une importance particulière, puisque Saint Nicolas est le patron de la région depuis 1477.

La fête de la Saint-Nicolas «d'été»

Plus méconnue, la Saint-Nicolas d'été commémore la translation de ses reliques en 1087, depuis Myre jusqu'à Bari et, par extension, celle de Bari jusqu'à la Basilique de Saint-Nicolas-de-Port. La date de la célébration est traditionnellement instituée le lundi de Pentecôte.

*Beat Baumgartner
(adapté: Nadine Crausaz)*

Il aura fallu attendre 1931 ... et Coca-Cola!

La firme américaine a eu le génie de demander à Haddon SUNDBLOM de dessiner ce vieux bonhomme (dont la renommée grandissait là-bas) en train de boire du Coca-Cola pour reprendre des forces pendant la distribution de jouets. Ainsi, les enfants seraient incités à en boire durant l'hiver. Le dessinateur l'habilla aux couleurs de la célèbre bouteille de Coca-Cola: rouge et blanc. Santa Claus y gagna alors son air jovial et son attitude débonnaire, et troqua sa robe contre un pantalon et un tunique rouge. Ce nouveau look et la renommée que lui valut la publicité, firent du vieux bonhomme le maître planétaire de la nuit magique, le Père Noël.

En France, la colère gronde en 1951, au point que le 19 juillet de cette année-là, le quotidien La Croix évoque «une campagne des mouvements catholiques contre le Père Noël».

En novembre, le cardinal Saliège condamne le Père Noël dans le journal L'Aurore. François Mauriac et Jean Cocteau polémiquent sur le sujet. Le paroxysme de l'opposition au Père Noël est atteint à Dijon le 24 décembre 1951. Lassé de voir le Père Noël s'afficher dans tous les magasins, le curé Jacques Nourissat, aidé de paroissiens, accroche une effigie du Père Noël aux grilles de la cathédrale, avant d'y mettre le feu.

Généreux et timide à la fois, Nicolas de Myre avait décidé d'aider trois sœurs trop pauvres pour se constituer une dot. Une première nuit, il grimpa sur le toit de leur maison pour jeter une bourse d'or par la cheminée. Il fit de même une deuxième nuit, puis une troisième où cette fois la bourse tomba dans une chaussette qui était en train de sécher au-dessus du foyer.





*Quand le temps de Noël tourne
à la propagande mercantile.*

Photos: mise à disposition



Photos: mise à disposition

Saint-Nicolas de Fribourg

C'est ainsi que commence la traditionnelle complainte qui rythme depuis toujours la marche solennelle du cortège de la Saint-Nicolas à travers Fribourg. Mais avant, la fête aura donné lieu à une méticuleuse préparation. Au collège St Michel on s'active en effet dès la rentrée: des élèves de 3^e se portent candidats et démontrent toute leur motivation pour faire partie du comité chargé d'accueillir St Nicolas et ses pères Fouettards et de les accompagner au cours du fameux cortège du premier samedi de décembre dans le cœur de la ville de Fribourg qui bat au rythme des tambours.

La foule est toujours importante. 25000 personnes, petits et grands, se massent sur le parcours pour acclamer l'évêque de Myre et déguster les fameux biscômes ou pour apercevoir les Pères Fouettards et leurs fouets.

Depuis 1906

L'instauration de cette vénérable institution date de 1906, lors-

qu'un groupe d'étudiants du Collège Saint-Michel se mit à imaginer une facétie comme ils en avaient coutume. Pour la fête du saint patron de Fribourg, ils firent défiler un des leurs le représentant dans les rues de la ville. A leur grande surprise, le succès fut immédiat.

Ces étudiants ont ainsi restauré une coutume ancestrale. Depuis le Haut Moyen Age en effet, l'Eglise

avait coutume d'accentuer la dimension théâtrale de ses liturgies pour instruire ses fidèles, majoritairement illettrés. Ces rassemblements religieux coïncidèrent rapidement avec des manifestations laïques, accompagnés de réjouissances populaires comme la «foire aux étrennes». Chaque année, Saint-Nicolas se fend d'un discours plus ou moins moralisateur sur



l'actualité et les faits de société qui ont émaillé l'an écoulé.

Qui est le Père Fouettard?

Une légende raconte que le Père Fouettard serait né à Metz en 1552, lors du siège de la ville par les troupes de Charles-Quint. Les habitants promènèrent l'effigie de l'empereur à travers les rues, puis la brûlèrent. Le Père Fouettard serait une représentation de Charles-Quint.

D'autres sources affirment que le Père Fouettard serait un souvenir des Maures laissé aux Espagnols. Pour d'autres, il est une invention pour punir les polissons et les paresseux. Pour d'autres encore, il serait le boucher de la légende de Saint-Nicolas. Pour le punir d'avoir tué les enfants, l'évêque de l'époque l'aurait alors obligé à le suivre partout, habillé en noir.

Un silence religieux

Ce qui frappe d'emblée, c'est le caractère presque religieux, pour le

moins sacré de cette manifestation qui rassemble une foule d'anciens étudiants et leurs familles et bien sûr principalement les habitants de la ville et du canton. Elle se vit le samedi le plus proche de la fête religieuse, le 6 décembre, en fin d'après-midi. Comme le cortège s'ébranle de la cour du collège St-Michel pour rejoindre la cathédrale, la fameuse rue de Lausanne et celle du Pont Muré, comme la place de la Grenette sont noires de monde. Durant la journée se déroule un marché qui attire déjà la foule et nombreux sont les stands qui offrent l'occasion d'aider de bonnes œuvres ou de vendre des produits du terroir, entre autres.



La St-Nicolas, c'est un événement couru, au caractère particulier et chacun attend à la nuit largement tombante le message du protagoniste du jour, prononcé de la balustrade de la cathédrale, à la hauteur de la rosière. Ce discours est suivi de l'Eucharistie célébrée d'habitude par l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg et la cathédrale est comble comme jamais. On baigne déjà dans l'atmosphère de Noël!

Nadine Crausaz

Une collection des cartes de Saint-Nicolas a été rassemblée au fil des ans par Louis Dietrich, ancien professeur et proviseur du Collège. Après son décès en 2008, son fils Jacques Dietrich a continué la tradition et toutes les cartes, de 1916 à l'année en cours, sont répertoriées sur le site internet de la famille Dietrich. Désormais, à côté de la carte, on peut lire le discours de Saint-Nicolas correspondant. Que les intéressés n'y manquent pas l'occasion.

<http://www.cartes-saint-nicolas.ch>

Un carnet de voyage inédit

Ce carnet de voyage mérite toute notre attention! Fr. Cyrille Morard est la mémoire vivante de la mission car il compte quasi 70 ans d'engagement missionnaire: un bail pour le senior des Capucins suisses né en 1919 à Ayent en Valais. Une portion de vie qu'il relate lui-même dans une lettre adressée à notre rédaction.

«Mes 97 ans accomplis, je me suis dit après mûres réflexions: ma santé est encore bonne, vais-je rester les bras croisés du matin au soir, même si mes yeux refusent de plus en plus leur service? Pourquoi ne pas coucher sur papier, même brièvement les faits saillants qui ont fait la trame de ma vie?

Départ missionnaire et des voyages mouvementés ...

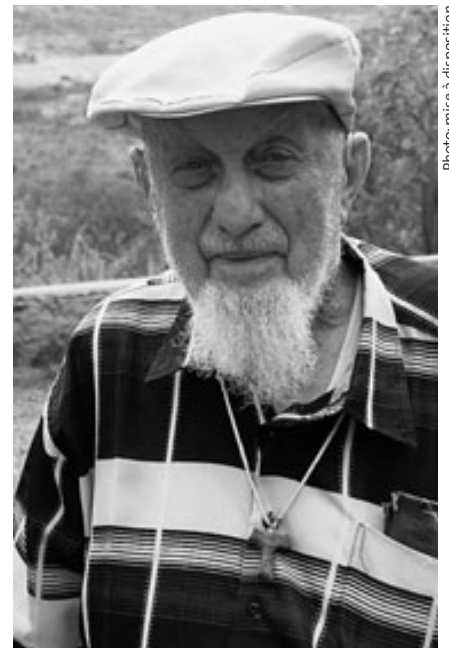
Je me souviens de mon départ de Lucerne, le 8 septembre 1946. Nous étions huit confrères: 6 suisses allemands et 2 romands, Fr. Pierre-Marie Magnin et moi-même. Nous faisons le trajet en train jusqu'à Marseille. Nous avons une grosse caisse qui est restée à Lyon lors de la composition d'un nouveau train. Nous avons laissé l'adresse sans trop d'espoir. Mais elle est finalement parvenue à bon port, aux Seychelles, à notre grand étonnement. A Toulon-Marseille nous avons embarqué sur un navire de troupe. Les soldats d'un côté, nous les civils, environ 50, de l'autre, sans permission de communiquer. A Alexandrie, en débarquant, un Egyptien s'est emparé de ma valise et filait vers la sortie. J'ai réussi à le rattraper et à récupérer mon bien. Par train, nous sommes arrivés au Caire le lendemain et, par bonheur, on a trouvé un logement chez des confrères franciscains italiens. Là on a commencé à faire des démarches pour continuer notre route.

Le groupe suisse allemand a pu continuer après 2-3 jours, mais

nous, nous étions tous les jours à la recherche d'un moyen de transport pour Mombasa pour continuer vers les Seychelles. Manque de chance, je me suis fait voler mes certificats de vaccinations par une bande de gamins vendant des journaux. Heureusement, un médecin a accepté de nous en établir de nouveaux sans revaccination. Et, par bonheur, je n'avais pas mon passeport sur moi ce jour-là!

Finalement, après deux mois, nous sommes partis sur un petit avion de 12 places. Nous avons dormi à Khartoum, au bord du Nil et, le lendemain, passant par Malakal et Juba, nous sommes arrivés à Nairobi. Deux jours après, un avion militaire a accepté de nous embarquer jusqu'à Mombasa. Là, sans tarder, nous sommes allés à l'agence de voyage assurant le trajet naval Mombasa-Seychelles-Bombay. L'employé anglais me dit qu'un bateau passera dans 2 jours mais que tout est déjà occupé. Je lui dis: «Faisons un arrangement. Nous acceptons de dormir sur le pont à côté de nos bagages.» Là il me dit: «Quoi! Mettre des Européens sur le pont, mais c'est impensable! D'où sortez-vous?» Je lui ai dit: «Mais c'est nous qui le demandons et acceptons cela!» Là j'ai été surpris de sa réaction: «Comment? Mettre des Européens sur le pont! On met les «coolies», les domestiques mais non les Européens.» Humblement je lui ai dit: «Il y a longtemps que nous voyageons et si c'est nous qui acceptons cette

solution, nos problèmes seront résolus.» Là il s'est levé et nous dit: «Sortez d'ici, je ne veux pas continuer à discuter.» Et voilà – il y a une certaine fraternité où les deux



Fr. Cyrille Morard

côtés ne se rencontrent plus! ... Une fois sortis, nous sommes allés directement dans une compagnie d'aviation pour obtenir un vol Mombasa-Dar es Salam.

Une fois débarqués, nous avons été chaleureusement reçus par Mgr Edgar Maranta, capucin, qui nous a envoyés chez le P. Blaise Maytain de Nendaz, lequel nous a accueillis avec joie jusqu'à Noël. Puis un jour, soudainement, on est venu nous chercher pour nous ramener à la capitale. Après quelque temps nous sommes partis en

*Fr. Cyrille aux
Seychelles*

train, avec à nouveau un trajet en camion entre deux, dans le nord du pays, pour arriver finalement à Mombasa, au Kenya. Nous étions alors déjà en 1947...

Crise de malaria limite pour son compagnon de voyage

Durant ce voyage, mon confrère fut pris d'une forte malaria. C'est un peu de sa faute car il n'avait pas voulu prendre de remèdes. Dans le train, je devais le surveiller continuellement, car il cherchait l'occasion de se lancer par les fenêtres! Arrivés à Mombasa, nous allons tout de suite dans un hôpital. Le docteur me dit: «Heureusement que vous arrivez aujourd'hui, car demain il serait mort.» Voyez la situation! Tout seul dans un pays étranger avec un malade sur le dos! En sortant de l'hôpital, je me dirige vers le port pour chercher le «Waneta», le voilier qui devait nous amener aux Seychelles.

Le lendemain, je recommence les recherches et le trouve enfin. Je m'annonce et lui dis que je suis le frère dont il avait fait l'arrangement de me prendre avec Mgr Olivier Maradan, évêque aux Seychelles. Il me dit: «Impossible! Je suis plein comme un œuf. Du reste, viens voir toi-même.» Vu sa détermination, j'ai regardé et lui ai dit: «Il y a plus de 4 mois que je voyage; j'en ai ras-le-bol. Après-demain, je viens avec mes bagages et mon confrère qui est encore à l'hôpital; je jette mes bagages ici et sommes prêts à dormir sur le pont.» Là, il a changé son comportement et me

*Fr. Cyrille Morard et l'artiste
Silvano Malipesa occupés à
l'élaboration d'un nouveau vitrail.*



Photo: mise à disposition



Photo: Procure des Missions Orléans

dit: «D'accord, sois le bienvenu.» Notre voyage dura plus de trois semaines. Un jour je demandai au commandant: «Depuis hier, combien de kilomètres avons-nous parcouru?» Il me répond: «Heureusement, nous n'avons pas reculé!»

Deux décennies aux Iles Seychelles et cinq en Tanzanie

Aux Seychelles, j'ai contribué à bâtir trois églises, une école pour 800 élèves et j'étais surtout responsa-

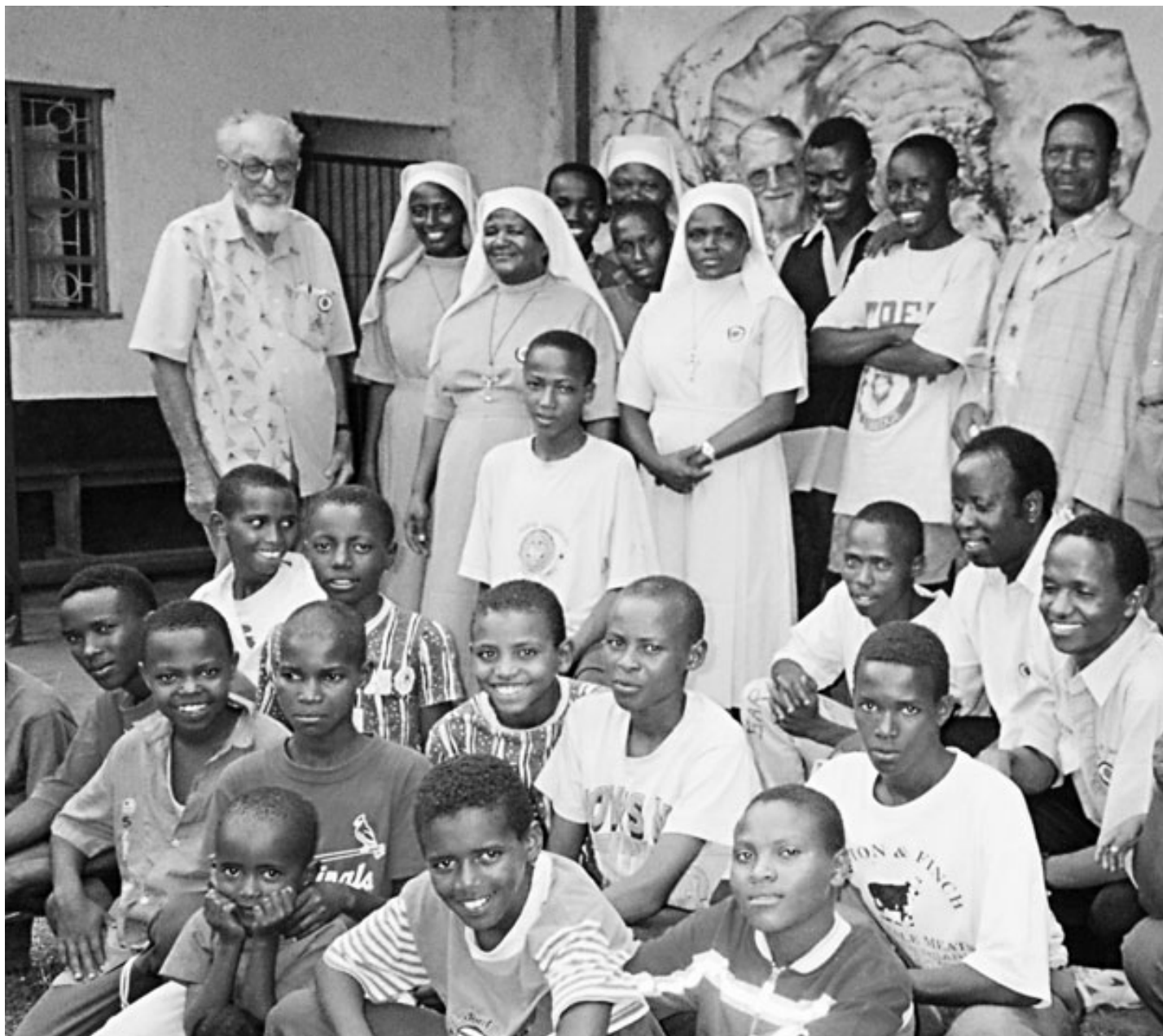
ble des ateliers et des commandes de matériel comme ciment, fers, tôles, clous, directement de l'Europe, au lieu de passer par les intermédiaires indiens. Au bout de 20 ans, on me demanda de venir en Tanzanie pour la construction d'un couvent pour les Sœurs capucines de Gerlisberg. Depuis 1966, me voici donc en Tanzanie pour assurer les constructions, surtout dans le nord: Moshi, Arusha, Mbulu, Same, et j'ai même passé 5 ans

aux Iles Comores, près de Madagascar. J'ai fait les plans et souvent suivi les travaux de très nombreuses églises (+ de 20) et écoles d'infirmiers/ières pour plus de 120 élèves et bien d'autres constructions encore.

Un naufrage évité de peu ...

Un jour, aux Seychelles, je devais aller à l'île de Praslin à Baie Ste Anne, distante d'environ 30 kilomètres, sur une petite barque. Je vais donc

Fr. Cyrille en compagnie des enseignants et élèves de sa paroisse



au bord de mer et on me dit: «Si nous partons à midi, nous prendrons le thé sur place à 4 h.» Nous étions trois sur un voilier de 8 mètres, avec du sucre, de la farine et de plus une bonne brise. A mi-chemin, le vent change et des nuages noirs s'approchent, de plus en plus agressifs. Et ce fut la tempête. Je devais m'occuper du foc, une petite voile à l'avant.

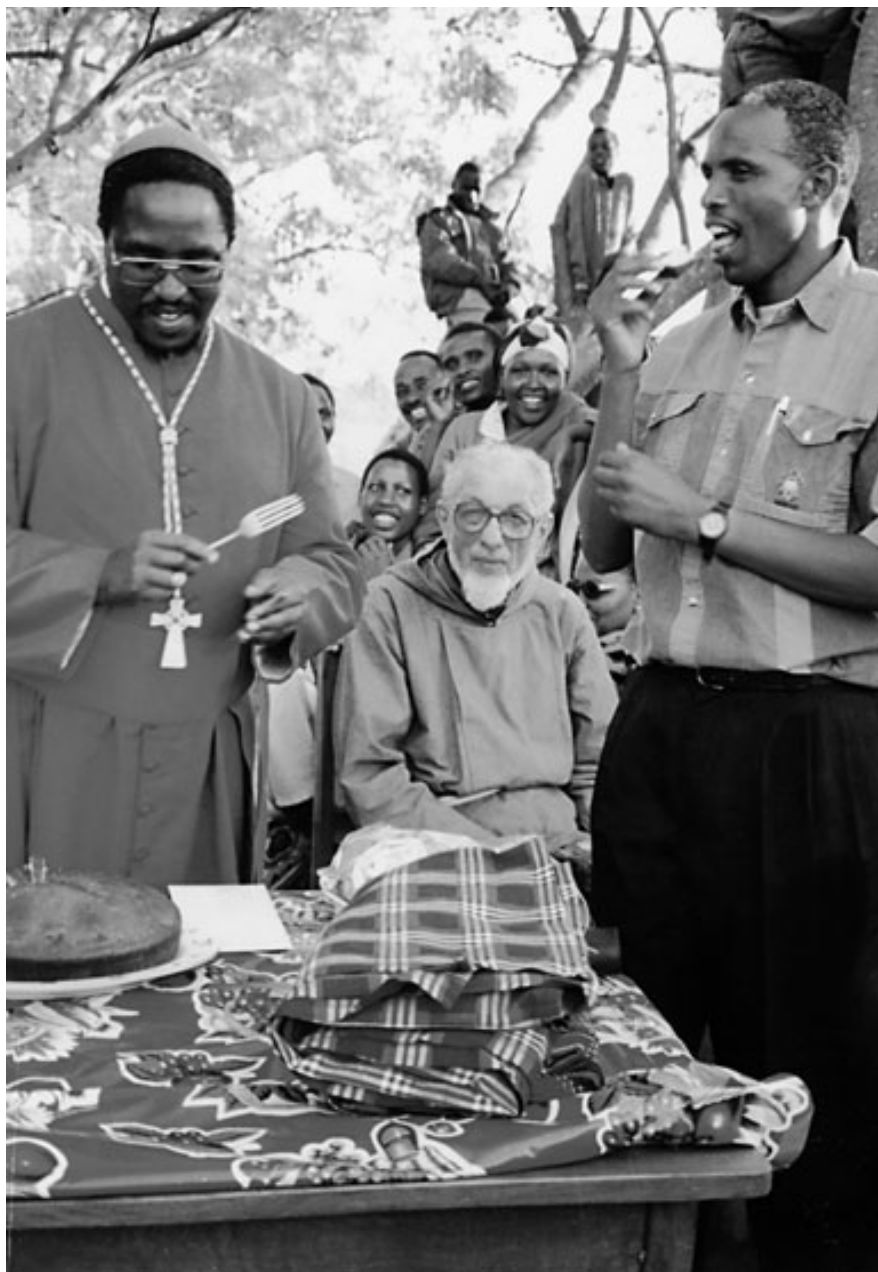
Quand le coup de vent arriva, j'ai dû lâcher prise, puis reprendre. A la

moindre faute, je pouvais occasionner le renversement du voilier et donc la noyade. Un autre s'occupait à vider l'eau qui entraît et le troisième gérait le gouvernail. Cette tornade dura en gros de 15 à 23 heures. Puis ce fut l'obscurité complète et enfin le calme. Nous craignons de partir à la dérive, mais vers les 2 heures du matin celui qui était au gouvernail s'écria: «Je vois une lumière, c'est peut-être Baie Ste Anne.» Nous avons com-

Suite à un prochain numéro si Fr. Cyrille Morard d'Ayent peut encore nous livrer la suite de son carnet de voyage car sa vue baissant, je ne sais si nous aurons la joie de connaître de sa propre plume tout ce qu'il a vécu au cours de ces 70 ans de vie missionnaire.

mencé à ramer de toutes nos forces et, vers 3 heures, nous sommes arrivés en remerciant Dieu, même si j'avais perdu la peau de l'intérieur de mes mains!» *Fr. Cyrille Morard*

Fr. Cyrille lors de la Confirmation conférée par Mgr Thaddeus Ruwaj'ichi, capucin dans sa paroisse d'Endamarariék. Ici collation après la cérémonie (août 1999).



Photos: mise à disposition

Petits Paradis: crèches et travaux de couvent

Il est une tradition monastique méconnue, celle de la production de «petits paradis», des créations minutieusement réalisées entre le XVIII^e et le XX^e siècle dans les couvents fribourgeois.

Ces objets sont des boîtes de verre dans lesquelles les sœurs enfermaient des compositions religieuses exécutées au moyen de divers matériaux. A partir de cire récupérée de cierges fondus, les moniales confectionnaient des personnages, les habillaient de tissus précieux puis les inséraient dans un décor chatoyant composé, entre autres, de papiers imprimés découpés, de rubans, de cire, de laine ou de petites fleurs textiles.

Outre les crèches réalisées dans les couvents, les sœurs ont réalisé toutes sortes de petits paradis et elles ont décliné le répertoire iconographique (adorations, Enfants Jésus, reliquaires ou autoportraits) et la ferveur dont elles ont marqué ces objets exceptionnels.

L'origine des petits paradis, aussi appelés boîtes de dévotion, s'inscrit dans le sillage de la Contre-Réforme. En réaction au protestantisme, l'Eglise catholique confirme et intensifie à travers l'Europe le culte des saints, des reliques et des images. L'utilisation des représentations religieuses, tant décriée par les protestants, est ainsi confortée dans la pratique culturelle.

Les couvents ont ainsi développé une production d'objets et d'images destinés à l'usage privé parmi lesquels figurent les petits paradis. Dans ces petites boîtes de verre, de bois, de cartonnage, les sœurs composaient des scènes de dévotion faites de matériaux fragiles qu'elles travaillaient avec délicatesse. Usant d'une iconographie empreinte de mysticisme établie par les instances religieuses, elles prenaient cependant la liberté de varier les motifs ou le décor en fonction des matériaux disponibles ou selon leur habilité.

Cette pratique, que l'on retrouve notamment dans des couvents de Bourgogne ou du Midi de la France, s'est manifestée de manière ininterrompue dans les couvents fribourgeois de la fin du XVII^e au milieu du XX^e siècle. Ainsi, les monastères de la Fille-Dieu de Romont ou ceux de la Maigrange, de la Visitation et de Montorge à Fribourg, deviennent des lieux de production de petits paradis destinés tant à la dévotion des moniales que des clients privés qui les acquièrent.

De tailles et de formes diverses, les boîtes de dévotion mettent le plus souvent en scène des figurines en cire habillées de fines étoffes dans des paysages variés, des jardins exubérants parsemés de petits fruits de verre, de fleurs en tissu et d'animaux ou des grottes garnies de coquillages. Les scènes les plus fréquemment représentées évoquent la vie du Christ: la Nativité, l'Enfant Jésus, le Christ des douleurs ou le Sacré Cœur. Dans le cas de certaines crèches, aux dimensions plus importantes, plusieurs saynètes comme l'Annonciation, l'Adoration des Rois ou encore la Fuite en Egypte peuvent

se partager les différents plans du décor.

Lorsqu'ils prennent la forme de reliquaires, les petits paradis enferment des fragments de squelette ou d'objets saints et les insèrent dans des décors cultuels ou sur un fond de motifs décoratifs. Fili-granes de papier, incrustations de pierres ou de verroteries deviennent ainsi les cadres précieux de ces objets d'adoration.

Parfois, les religieuses se mettent elles-mêmes en scène dans leur cellule ou en prière. Elles envoyaient alors ce «substitut» de leur personne à leur famille afin de maintenir un lien. Ces éléments touchants permettent de mettre en lumière la vie de recueillement et de solitude dans laquelle les jeunes filles s'engagent en prenant le voile.

Nadine Crausaz

Depuis plusieurs années, le musée du château de Gruyère s'est spécialisé dans l'exposition de crèches d'origines diverses et variées. La prochaine exposition se tient du 26.11.16 au 15.01.17 et elle présente les trésors et ornements historiques de la collection Alfred Dünnenberger. Depuis plus de 30 ans, Alfred Dünnenberger rassemble les précieux témoignages d'une tradition séculaire. Il a réuni une impressionnante collection de décors de Noël, de calendriers de l'Avent ainsi que de crèches en papier.

A travers plusieurs centaines d'ornements historiques, l'exposition évoque le développement du sapin de Noël entre 1850 et 1950 et comment il s'est imposé comme décor principal dans nos intérieurs. Boules de verre soufflé, guirlandes de perles et pointes de sapin sculptées reflètent ainsi non seulement le progrès des techniques, mais aussi l'évolution des goûts et les empreintes laissées par chaque époque.



1



2



3



4

1 Crèche, XIX^e siècle, Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg © Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg

2 Crèche de Marguerite Bays, XIX^e siècle, Fondation Marguerite Bays © Château de Gruyères

3 Autoportrait de sœurs, 1955, collection privée © Château de Gruyères

4 Crèche, XVIII^e siècle, Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg © Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg

5 Crèche, XVIII^e–XIX^e siècle, Abbaye cistercienne de la Fille-Dieu, Romont © Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg

5



Nouvelles de Fribourg: portraits des Frères indiens

Une fois par an, nous vous faisons connaître la vie des capucins étrangers étudiants à l'Université et membres de notre communauté. Nous vous présentons les trois confrères qui ont débuté leur année académique à la mi-septembre. Ils se présentent dans un résumé de leur parcours de formation.

Frère Maurice Rabemanantsoa

«Je suis né le 6 avril 1982 à Imito, à 260 km d'Antananarivo, je suis le quatrième de cinq frères. Après avoir terminé mes études primaires et secondaires dans mon village où mon papa était catéchiste, je suis entré au Petit Séminaire des Capucins à Ambohimilaza, en septembre 1996. Le Frère Marc Verdon était Directeur. Je suis entré au Noviciat le 4 octobre 2001 et j'ai prononcé mes premiers vœux l'année suivante et le 3 janvier 2008 j'ai émis ma profession perpétuelle.

Après mon ordination presbytérale, le 18 septembre 2011, le Provincial et ses Conseillers m'ont envoyé à l'Université Catholique de Madagascar, afin de poursuivre mes études en Second Cycle de Théologie où j'ai obtenu mon Master II en 2014.

Je suis venu ici à Fribourg, le 11 septembre 2015. La proximité de l'Université et de la Bibliothèque cantonale et universitaire nous est

un grand avantage. Je prépare actuellement ma thèse de doctorat intitulée: «Théologie de la résurrection à la lumière de la culture malgache du Famadihana». Outre les professeurs de l'Université, les Frères de la communauté forment avec les étudiants un lieu de vie permettant de mener à bien nos études. D'ailleurs, nous ne sommes pas seulement ici à Fribourg en tant qu'étudiants mais premièrement en tant que Frères. Ainsi, nous participons pleinement à la vie de la Fraternité et avec les Frères de ce Couvent, nous avons l'occasion de partager leurs expériences et les tâches de la vie commune. Comme le dit Saint François d'Assise dans sa Règle: «Les frères où qu'ils soient, où qu'ils se rencontrent, se montreront les uns aux autres qu'ils sont de la même famille».

Praveen Kumar Kodavatikanti

«Je suis un Frère Mineur Capucin indien et je m'appelle Praveen Kumar Kodavatikanti. Je suis né en

1991. Je suis originaire de la ville de Kadapa, dans l'Etat d'Andhrapradesh. Je suis entré dans l'Ordre des frères mineurs capucins le 13 juin 2006 à Enikepadu et j'ai prononcé mes premiers vœux le 15 mai 2011 et mes vœux solennels le 15 mai 2015.

Quand je considère mon parcours de vie, le Seigneur a toujours été présent et a toujours renouvelé son appel à lui donner ma vie. Déjà en primaire, j'avais ce désir dans le cœur ou plutôt le Seigneur m'avait mis ce désir au plus profond de mon cœur. A la fin, je me suis décidé à entrer à l'Ordre des frères mineurs. Durant ces années d'études, je suis encore particulièrement touché par les relations fraternelles entre nous. Plus j'avance dans ma formation, plus je me rends compte de l'importance d'avoir des frères avec qui cheminer sur cette route.

J'ai été vraiment inspiré par la vie de Saint-François et, comme il l'a dit, le principal apostolat du frère



Photo: Bernard Maillard

De gauche à droite: Fr. John, Fr. Maurice et Fr. Praveen

mineur est de vivre au milieu du monde la vie évangélique, dans la vérité, la simplicité et la joie. Les frères, en vrais disciples du Christ et fils de Saint François, n'oublieront pas que la vie apostolique demande un cœur prêt à porter la croix et la persécution jusqu'au martyre pour la foi et le salut du prochain. J'essaie d'être un capucin simple et pauvre.

Frère John Golla

«Frère Mineur Capucin, je m'appelle John Golla. Je suis né en 1984. Je viens de la ville de Kaikalur, dans l'Etat d'Andhrapradesh, au Sud de l'Inde. Je suis entré dans l'Ordre des frères mineurs capucins le 4 juin 1998 à Enikepadi. J'ai prononcé mes premiers vœux le 15 mai 2004 et mes vœux solennels le 15 mai 2010. J'ai été ordonné prêtre le 15 décembre 2011 à Avutapalli, lieu de référence des capucins de ma province.

Ce qui m'a attiré chez Saint-François lorsque j'étais jeune m'attire encore tout spécialement, la fraternité, la pauvreté, l'humilité, le don radical de soi à Dieu et l'amour sans frontière. En arrivant au séminaire, j'ai aussi découvert que l'on ne pouvait pas devenir prêtre si on ne mettait pas le Christ au centre de notre vie, si on ne développait pas une amitié avec le Seigneur. La célébration de la messe, l'adoration eucharistique, le bréviaire, l'oraison sont devenues pour moi la force d'avancer dans la formation philosophique, théologique, humaine et pastorale mais aussi de dépasser les difficultés.

Mes longues heures de lecture, de recueillement, de silence et la vie dans communauté ont formé en moi un regard nouveau, une écoute autre de la réalité du monde, une parole plus objective sur la vie de l'Eglise. Je peux dire que j'ai beaucoup de chance d'être un instrument de Dieu.»

Qui d'entre nous
aura ses mains
pour soigner
guérir
accueillir
aujourd'hui?



*Vierge à l'Enfant dans l'église
de Soubey (JU)*

Photo: Bernard Maillard



Photo: Presse-Bild-Press

Être berger
Être en route
Accueillir en soi le silence

Supporter les nuits
Contempler les étoiles
Se laisser former par la terre

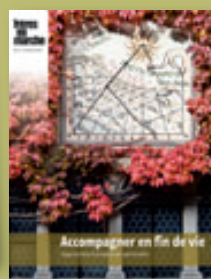
Protéger qui est sans défense
Rechercher qui est perdu
Porter qui est le plus faible

Suivre la lumière
Emprunter les chemins ensemble
Être ouvert aux signes de Dieu

SIMPLEMENT être
ÊTRE simplement
Être toujours plus berger

*Traduction libre d'un poème
d'Elisabeth Bernet et de Fr. Anton Rotzetter*

Un abonnement cadeau?



Les magazines comme FEM ne semblent pas très attrayants pour les jeunes. Les médias tels que le nôtre ont en effet la réputation d'être de petites publications sans grand intérêt. Mais vous, chères lectrices et chers lecteurs, le savez mieux que quiconque: cinq fois par an, vous faites l'expérience de notre revue qui mérite que l'on y consacre un peu de temps.

Faisons en sorte que cette expérience se multiplie: en offrant des abonnements, vous conviez en effet d'autres lecteurs à apprécier la lecture de notre revue.

Les thèmes:

- Dignité humaine pour tous
- Sauvegarder la planète: c'est urgent
- Transmettre la foi
- Accompagner les mourants + Missio: Kenya
- Fascination de Noël

Remplissez le bon de commande ci-dessous.

frères en marche en cadeau, cinq numéros par an, pour le prix de CHF 26.–

Impressum

frères en marche 5 | 2016 | Décembre
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des Capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Walter Ludin, rédacteur en chef, Luzern
Adrian Müller, rédacteur, Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rüde, Hofstetten SO
Assistent de rédaction

ite-Commissaires

Sœur Marie-Ruth Ziegler, Baldegg
Niklaus Kuster, Olten | Bruno Fäh, Luzern

Administration

Procure des Missions
CP 374
1701 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

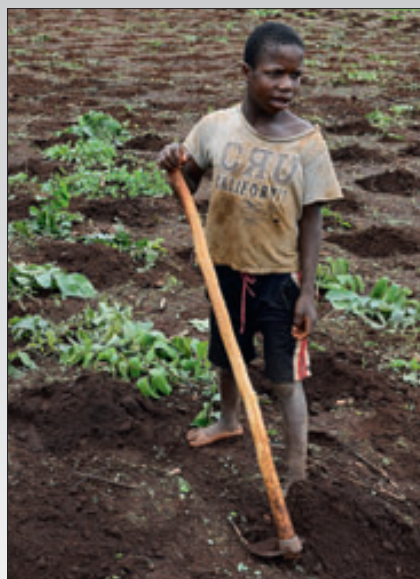
Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Etudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives



Prochain numéro *frères en marche* 1/2017



La terre doit servir la vie

Pour beaucoup de gens, la terre est plus qu'un moyen de subsistance. Elle a aussi une signification spirituelle. Les Indiens d'Amérique latine,

par exemple, parlent de la «Mère Terre». Mais, dans les pays du Sud, de plus en plus de gens perdent le lopin de terre qui les nourrit et leur offre un foyer, une maison. Elle est spoliée par les multinationales qui imposent leurs grandes plantations.

En Indonésie, par exemple, des monocultures de palmiers à huile foisonnent. L'huile de palme se retrouve dans d'innombrables produits de consommation de notre vie quotidienne, dans la margarine, les pizzas, les détergents, le chocolat, etc.

Notre pays est toujours embourbé dans la manière de gérer la problématique de l'accaparement des terres cultivables. Car malheureusement, des banques suisses investissent dans des projets qui jettent les cultivateurs à la rue et détruisent inexorablement l'écosystème.

«L'Action de Carême» et «Pain pour le prochain» soutiennent les paysans et les cultivateurs afin de préserver leur dignité et les défendent contre ces pratiques économiques qui préconisent la maximisation du profit.

Greccio – le «Bethléem franciscain»



Greccio est une petite commune d'environ 1600 habitants, située à une vingtaine de kilomètre de Rieti (province de Rome). Un document ancien mentionne l'existence d'un bourg avec un château portant le nom de Grecce, ce qui laisse penser à un lien possible avec la Grèce.

Dans les débuts de son mouvement, St-François avait déjà séjourné dans la vallée de Rieti, à Poggio Bustone (FEM 2016/2), avant de fréquenter la bourgade de Greccio où huit frères s'installèrent plus tard. En 1217, François était descendu des collines environnantes pour rejoindre la vallée. Il avait tant ému ses habitants que l'un d'entre eux, le fortuné Giovanni Velita avait émis le vœu de fonder une nouvelle fraternité dans la ville même. Selon la légende, François avait demandé à un garçon de lancer une torche enflammée le plus loin possible sur la colline. Le vent avait porté le flambeau sur le rocher du sanctuaire d'aujourd'hui. De l'ermitage, on bénéficie d'une vue panoramique imprenable. Un cadre de vie prisé par le Saint qui recherchait des lieux de silence dans la nature intacte mais avec une vue dégagée sur le monde.

La première crèche

François d'Assise eût l'idée d'y organiser la première crèche vivante. Et il avait une bonne raison de le faire. En effet, de nombreux chrétiens de la région perdaient la vie dans l'aventure du pèlerinage à Bethléem et Jérusalem contrôlées alors par les Turcs. Pour les détourner d'un pèlerinage trop risqué en Terre Sainte, François aurait décidé de reproduire une sorte de «Bethléem» en Italie. De nos jours, la chapelle de la crèche a conservé la grotte qui servait d'oratoire où St-François, alors diacre avait célébré cette Nativité vivante avec le concours des gens du coin. La fresque au-dessus de l'autel est dépouillée (école ombrienne du 15^e siècle.) Dans la grotte est conservée une œuvre



de l'école de Giotto du 14^e siècle. Elle représente le Noël à Bethléem et le Noël à Greccio.

En longeant un étroit couloir, on accède aux espaces communs habités par le Saint et les premiers frères. Dans cette partie primitive du couvent, tout rappelle la simplicité et la pauvreté des débuts. Outre le réfectoire, le dortoir, minuscule, mesure 7 mètres de longueur et 1,40 de large. Des croix sont dessinées sur les murs. Les frères avaient coutume d'y dormir assis. Au fond, on remarque la petite cellule et la pierre sur laquelle dormait François.

On accède à l'étage pour voir le dortoir en bois de St-Bonaventure, (Ministre général de l'Ordre de 1257 à 1274), datant du 13^e siècle. Le tour se poursuit par le chœur du 17^e siècle avec son antique lutrin.

La première église dédiée à François après sa canonisation y a été construite en 1228, ce qui en fait le plus vieux lieu de culte franciscain. Le visiteur admire le chœur primitif des frères, avec la structure en bois qui les séparait du peuple. Y figurent également quelques œuvres de Biagio d'Antonio de l'école Ghirlandaio, une vierge à l'enfant du 14^e siècle, une représentation du bienheureux Jean de Parme, un fragment d'une fresque illustrant la fête du pardon de François à Poggio Bustone et une copie d'un crucifix du 13^e siècle.

Dans une chapelle latérale, plus moderne, un portrait du 14^e siècle représente François avec les stigmates, s'essuyant les yeux touchés par une grave infection, à l'aide d'un mouchoir.

La nouvelle église édifiée en 1959 se trouve sur le parvis devant le sanctuaire. Elle est dédiée à l'Immaculée Conception. Parmi les objets d'art, il y a une céramique du Noël de Greccio, signée par Luigi Venturini en 1962. On découvre quelques vitraux modernes et diverses représentations de la naissance du Christ. A proximité se trouve la grotte où François aimait à se retirer pour prier et la grotte où Jean de Parme, septième Ministre général de l'Ordre, vécut pendant 32 ans.

Seigneur, fais de nous des pèlerins!

Seigneur, fais de nous des pèlerins heureux de partir chaque matin sur des routes nouvelles.

Des pèlerins contents de marcher avec leurs frères et sœurs et soucieux de n'abandonner personne derrière.

Des pèlerins sensibles aux besoins de leur compagnons, surtout quand le pain diminue et que la route se fait longue.

Des pèlerins qui choisissent les routes accueillantes de la fraternité et de la confiance.

Des pèlerins qui cherchent les puits de la parole dans le désert de leur solitude.

Des pèlerins qui évitent les routes sans issue du désespoir et du matérialisme.

Des pèlerins qui n'ont d'autre guide que celui qui leur montre le chemin de la Vie.

Seigneur, fais de nous des pèlerins prêts à vaincre les obstacles de la route pour apercevoir, un jour, les parvis de ta maison.

Des pèlerins joyeux de revenir, après un long voyage, vers Celui qui les attend pour les accueillir au banquet du Royaume, et d'être heureux avec Toi pour l'éternité. Amen

Auteur inconnu

Un haut-relief rappelle les premiers frères soignant les lépreux. La crèche en bois réunit toutes les scènes de l'histoire de la naissance du Christ: les bergers de Bethléem, la visite des rois mages, la mort des innocents et la fuite en Egypte. Les vitraux dessinés par le Franciscain sicilien Alberto Farina en 1988 rendent hommage à de nombreuses figures de l'Ordre. Un parcours invite à la découverte de crèches du monde entier. Selon sa provenance, chacune traduit à sa manière l'émerveillement pour l'Enfant-Jésus, placé alors dans ce qui fait la vie quotidienne des gens dans l'exercice de leurs métiers et dans leurs joies et préoccupations.

Niklaus Kuster

www.santuarivallesanta.com/portfolio/greccio/

Photos: Adrian Müller



Photo: © Osservatore Romano

Accueil de «La lumière
de la paix» à Zurich

Photo: Stefan Zumsteg

Frères en marche, revue franciscaine avec ouverture sur le monde

